

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, January 31, 2018
Thursday, February 1, 2018

Issue No. 37

Sixth and seventh meetings:

Study on the impact and utilization of
Canadian culture and arts in Canadian
foreign policy and diplomacy, and other
related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 31 janvier 2018
Le jeudi 1 février 2018

Fascicule n° 37

Sixième et septième réunions :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens
sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada
ainsi que leur utilisation dans ces domaines,
et d'autres questions connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Neufeld
Cormier	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(or Mercer)	* Smith
Greene	(or Martin)
* Harder, P.C.	* Woo
(or Bellemare)	(or Saint-Germain)
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Ngo (*February 1, 2018*).

The Honourable Senator Bovey replaced the Honourable Senator Cormier (*December 14, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Neufeld
Cormier	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(ou Mercer)	* Smith
Greene	(ou Martin)
* Harder, C.P.	* Woo
(ou Bellemare)	(ou Saint-Germain)
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 1^{er} février 2018*).

L'honorable sénatrice Bovey a remplacé l'honorable sénateur Cormier (*le 14 décembre 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, January 31, 2018
(82)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:30 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (10).

Other senator present: The Honourable Senator Cormier (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESS:

Canada Council for the Arts:

Simon Brault, Director and Chief Executive Officer, Director's Office.

The chair made a statement.

Mr. Brault made a statement and answered questions.

At 5:16 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 1, 2018
(83)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Greene, Housakos, Massicotte, Neufeld, Oh and Saint-Germain (11).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 31 janvier 2018
(82)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Cormier (1).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Conseil des arts du Canada :

Simon Brault, directeur et chef de la direction, Bureau du directeur.

La présidente prend la parole.

M. Brault fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 16, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 1^{er} février 2018
(83)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Green, Housakos, Massicotte, Neufeld, Oh et Saint-Germain (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Marcy Galipeau, Chief, Committees and Outreach, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESSES:

As an individual:

Michael A. Geist, Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law, Faculty of Law, University of Ottawa.

Canadian Interactive Alliance:

Christa Dickenson, Chair, Interactive Ontario.

The chair made a statement.

Mr. Geist made a statement.

Ms. Dickenson made a statement and, together with Mr. Geist, answered questions.

At 11:41 a.m., the committee suspended.

At 11:43 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 11:53 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Marcy Galipeau, chef, Activités de rayonnement et comités, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Michael A. Geist, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Alliance interactive canadienne :

Christa Dickenson, présidente, Interactive Ontario.

La présidente prend la parole.

M. Geist fait une déclaration.

Mme Dickenson fait une déclaration puis, avec M. Geist, répond aux questions.

À 11 h 41, la séance est suspendue.

À 11 h 43, conformément à l'article 12-16(1)(d) du *Règlement du Sénat*, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner le programme de ses travaux futurs.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion qui se déroule à huis clos.

À 11 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, January 31, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:30 p.m. to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are studying the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy and other related matters. Before I turn to our witness, I would ask the senators to identify themselves, starting on my right.

Senator Dawson: Dennis Dawson, Quebec.

Senator Greene: Stephen Greene, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Montreal.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

Senator Bovey: Senator Bovey from Manitoba.

The Chair: I'm Senator Andreychuk from Saskatchewan, the chair.

We are pleased to have before us today Mr. Simon Brault, Director and Chief Executive Officer, Director's Office, Canada Council for the Arts.

I will make two comments. We were going to have an in camera session, but we will have to defer that until tomorrow. We will have an update in light of the vote and for that reason we have to terminate this meeting at 5:15 p.m.. We have to be very efficient. I have talked to Mr. Brault and he is kind and understanding about that.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 31 janvier 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 30 pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, aujourd'hui, nous étudions l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. Avant de donner la parole à notre témoin, je demanderais aux sénateurs de se présenter, en commençant à ma droite.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, Montréal.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Bovey : Sénatrice Bovey, du Manitoba.

La présidente : Je suis la sénatrice Andreychuk, de la Saskatchewan. Je suis également présidente du comité.

Aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir M. Simon Brault, directeur et chef de la direction, Bureau du directeur, Conseil des arts du Canada.

J'aimerais formuler deux commentaires. Tout d'abord, nous devons nous réunir à huis clos, mais nous devons attendre à demain. En effet, nous recevons une mise à jour concernant le vote et pour cette raison, nous devons terminer la réunion à 17 h 15. Nous devons donc être très efficaces. J'ai parlé à M. Brault, et il a été très compréhensif.

I will ask you to make your presentation. Again, I apologize that we are going to curtail a bit, which may necessitate further contact with you and perhaps a further appearance down the line. We're very privileged to have you here today. Welcome to the committee.

Simon Brault, Director and Chief Executive Officer, Director's Office, Canada Council for the Arts: Thank you very much and thank you for the invitation. What I suggest is that I not take my full six minutes. I will shorten my presentation for the possibility of having more questions and, maybe, going deeper into the topic.

One thing I would say right away is we are constantly debating the notions of cultural diplomacy and notions of soft power. More and more we believe at Canada Council that we should reframe the discussion and talk more about arts and culture in the context of public diplomacy.

The reason we are making that distinction is that, obviously, over the years some countries — and I won't mention any here — became very effective in terms of soft power and are investing millions of dollars, and others are arguing that cultural diplomacy is more important. But in both cases there is a sense that arts and culture should be at the service of public policy, at the service of commerce or at the service of propaganda.

So I think more and more that when a country is trying to establish its strategy in terms of public diplomacy, there are many components, many elements and many dimensions of public diplomacy, and arts and culture should be one of those dimensions for many reasons.

One of the very important reasons is that they are carriers of arts and culture, of values, of symbols, and have the capacity to create trusting spaces between people and individuals. Arts and culture, beyond their immediate meaning, also have a huge halo effect on many other considerations, namely commerce and sharing of knowledge.

[*Translation*]

With regard to public diplomacy and the role of the arts and culture, it is time for Canada to adopt a more sophisticated model, involving much stronger coordination by the federal government of the stakeholders in the arts and culture sector. I am thinking specifically of Canadian Heritage, Global Affairs, the Canada Council for the Arts, Telefilm Canada and the NFB. A number of institutions play an important role. Developing shared knowledge among the partners is becoming increasingly essential in order to take advantage of opportunities.

Je vous demanderais donc de livrer votre exposé. Encore une fois, je suis désolée de devoir réduire le temps imparti, car nous devons peut-être communiquer avec vous et vous demander de comparaître à nouveau. Nous sommes privilégiés de vous accueillir aujourd'hui. Bienvenue au comité.

Simon Brault, directeur et chef de la direction, Bureau du directeur, Conseil des arts du Canada : Merci beaucoup. J'aimerais également vous remercier de l'invitation à comparaître. Je suggère de ne pas prendre les six minutes pour mon exposé. Je vais condenser mon exposé pour vous offrir la possibilité de me poser plus de questions et d'approfondir le sujet.

J'aimerais tout d'abord mentionner que les notions de diplomatie culturelle et de puissance douce font constamment l'objet d'un débat. De plus en plus, le Conseil croit que nous devrions réorienter la discussion et parler davantage des arts et de la culture dans le contexte de la diplomatie publique.

La raison pour laquelle nous faisons cette distinction, c'est que manifestement, au fil des années, certains pays — et je n'en mentionnerai aucun en particulier — sont devenus très efficaces en matière de puissance douce et ils investissent des millions de dollars, alors que d'autres soutiennent que la diplomatie culturelle est plus importante. Toutefois, dans ces deux cas, on a l'impression que les arts et la culture devraient être au service de la politique publique, du commerce ou de la propagande.

Je crois donc de plus en plus que lorsqu'un pays tente d'établir sa stratégie en matière de diplomatie publique, il existe de nombreux éléments, composantes et dimensions de cette diplomatie, et les arts et la culture devraient représenter l'une de ces dimensions, et ce, pour de nombreuses raisons.

L'une des raisons très importantes, c'est que les arts et la culture véhiculent des valeurs et des symboles et qu'ils ont la capacité de favoriser la confiance entre les gens. Les arts et la culture, au-delà de leur sens immédiat, ont également un énorme effet de halo sur de nombreux autres éléments, notamment le commerce et le partage des connaissances.

[*Français*]

Sur la question de la diplomatie publique et du rôle des arts et de la culture, il est important qu'on arrive, au Canada, à un modèle plus sophistiqué, qui suppose une coordination beaucoup plus poussée, au sein de l'État fédéral, entre les intervenants du domaine des arts et de la culture. Je pense notamment à Patrimoine Canadien, à Affaires mondiales, au Conseil des arts du Canada, à Téléfilm Canada et à l'ONF. Plusieurs institutions jouent un rôle important. Il est de plus en plus essentiel que l'on développe une connaissance commune entre partenaires potentiels pour être en mesure de saisir les occasions.

[English]

It's not always the case that an artist or an arts organization has a proposal that could fit in the context of public diplomacy, but it happens a lot and is happening more and more. My view is that sometimes artists can convey messages and content that politicians or diplomats cannot convey. I will give one example before concluding.

Some months ago, there was a presentation in Washington at the Organization of American States of an exhibition curated by the Canada Council called Punctured Landscape. It was a very challenging exhibition dealing with different moments of Canadian history — notably, the residential schools and a lot of other very challenging moments in our history.

The exhibition was presented to the countries of the Americas. As we know, a lot of those countries also have their own issues with civil rights, human rights and all that. It was fantastic for Canada to be able to be in a conversation where we were not lecturing anyone about how great we are, but we were debating topics that are of common interest.

The way the artists were dealing with those topics was so engaging that I'm sure many of the conversations that happened between the people of these different countries went far beyond what would have otherwise been a very politically structured conversation.

[Translation]

The arts and culture have tremendous power to further cultural diplomacy objectives. We should be investing more in this as a country.

[English]

I would welcome your questions. Thank you.

The Chair: Excellent job. You have framed what we are supposed to do and you are giving us an opportunity to explore that from the parliamentary perspective, so I very much appreciate that.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for joining us this afternoon. We very much appreciate it, especially in view of your experience and professional qualifications. We will benefit from your judgment on these matters.

I looked at the information about the Council, which explains the criteria and direction for the support it provides. Could we have a list of who received funding and how much? That information should be public.

[Traduction]

Les artistes ou les organismes du secteur des arts n'ont pas toujours une proposition qui pourrait s'intégrer au contexte de la diplomatie publique, mais cela arrive souvent et de plus en plus. Selon moi, les artistes peuvent parfois transmettre des messages et du contenu que les politiciens ou les diplomates ne peuvent pas transmettre. J'aimerais vous donner un exemple avant de conclure mon exposé.

Il y a quelques mois, à Washington, l'Organisation des États américains a présenté une exposition préparée par le Conseil des arts du Canada qui s'intitulait Paysage marqué. C'était une exposition difficile qui présentait différents moments de l'histoire du Canada — notamment les pensionnats et de nombreux autres moments très difficiles de notre histoire.

Cette exposition a été présentée aux pays des Amériques. Comme nous le savons, un grand nombre de ces pays ont également leurs propres enjeux liés aux droits civils, aux droits de la personne, et cetera. C'était fantastique pour le Canada, car au lieu de sermonner tout le monde, comme d'habitude, sur son caractère extraordinaire, notre pays a eu la chance de participer à des débats sur des intérêts communs.

Les artistes ont abordé ces sujets d'une façon tellement stimulante que je suis certain que les gens de ces différents pays ont eu de nombreuses conversations beaucoup plus approfondies que la conversation politique et structurée qui aurait autrement eu lieu.

[Français]

Il y a énormément de pouvoir dans les arts et la culture pour faire avancer les objectifs de diplomatie culturelle. On devrait y investir davantage comme pays.

[Traduction]

Je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

La présidente : Excellent. Vous avez encadré ce que nous sommes censés faire et vous nous donnez l'occasion d'explorer la question du point de vue parlementaire. Je vous en suis très reconnaissante.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci de vous joindre à nous cet après-midi. C'est très apprécié, surtout compte tenu de votre expérience et de vos compétences professionnelles. Nous allons profiter de votre jugement en la matière.

J'ai regardé l'information sur le conseil, qui décrit les critères et l'orientation au point de vue du soutien offert. Pourrait-on avoir une liste indiquant qui a reçu des fonds et combien? Cette information doit être publique.

Mr. Brault: That is a very long list.

Senator Massicotte: What about those who have received more than a million dollars in the past three or four years?

Mr. Brault: That is a short list. The Canada Council for the Arts provides assistance and grants to about 16,000 artists, groups and organizations every year. The assistance is provided in the form of grants for projects or operations. It can also be in the form of payments to authors whose books are held in public libraries, or as prizes. So the support is provided in various ways. Every year, we publish the details of the grants we award, and we will continue to do so.

You have to understand that, in recent years, the Council has gone from 146 programs to just six. One of these six programs is specifically designed to help artists or the best Canadian arts companies develop their international presence. There is a program specifically devoted to that objective. The Canada Council for the Arts is increasing its funding for international projects from \$10 million to \$20 million by 2021. This amount is either laughable or considerable, depending on how you look at it.

Senator Massicotte: May I have a list of all those who received over one million dollars in the last two or three years?

Mr. Brault: Very few organizations receive more than a million dollars from the Canada Council for the Arts, perhaps 20. That list can easily be obtained and we can provide it to you.

Senator Massicotte: You mentioned opportunities earlier and gave us an example. You mentioned the six formal criteria that appear on your website. What are your criteria though? In your experience and in your judgement, what constitutes an attractive opportunity? What is your thought process?

Mr. Brault: For any Canada Council for the Arts grant, the decisive criterion, the most important one, is always the artistic quality and originality of the artists' work. The projects are evaluated by other artists and specialists to ensure that when we award a grant from public monies, we are supporting a project or organization that can rise to the top in the field.

Then there are other criteria that are much more closely related to the organization's ability to reflect the country's diversity, to interact with the public, and finally, criteria related to impact. Further, we consider the financial feasibility of the projects submitted to us. Internationally, the Canada Council almost always supports projects or companies that have already created

M. Brault : C'est une très longue liste.

Le sénateur Massicotte : Disons ceux qui ont reçu plus de 1 million de dollars au cours des trois ou quatre dernières années.

M. Brault : C'est une courte liste. Le Conseil des arts du Canada attribue chaque année de l'aide ou des subventions à environ 16 000 artistes, groupes ou organisations. Cette aide prend la forme de subventions à des projets ou au fonctionnement. Elle peut également prendre la forme de paiements à des auteurs dont les livres sont offerts dans les bibliothèques publiques, ou prendre la forme de prix. L'aide se fait donc de différentes façons. Chaque année, et encore demain, on publie les détails des subventions que l'on verse.

Il est important de comprendre que le Conseil, au cours des dernières années, est passé d'une situation où il y avait 146 programmes à une situation où il n'y en a que 6. L'un de ces six programmes vise précisément à soutenir les artistes ou les meilleures compagnies artistiques canadiennes afin qu'ils soient plus présents sur la scène mondiale. Il existe un programme consacré à cet objectif. Le Conseil des arts du Canada est en train d'augmenter son financement sur la scène internationale de 10 à 20 millions de dollars d'ici 2021. Cette somme est à la fois dérisoire et considérable, selon la façon de voir les choses.

Le sénateur Massicotte : Puis-je avoir une liste de tous ceux qui ont reçu plus de 1 million de dollars depuis deux ou trois ans?

M. Brault : Très peu d'organismes reçoivent plus de 1 million de dollars du Conseil des arts du Canada, on parle peut-être de 20 organismes. Cette liste est facile à obtenir, on pourra vous la donner.

Le sénateur Massicotte : Vous parliez plus tôt d'occasions en nous donnant un exemple. Vous avez mentionné les six critères formels qui apparaissent sur votre site web. Toutefois, quels sont vos critères? Selon votre expérience, et d'après votre jugement, en quoi consiste une occasion intéressante? Quel est votre raisonnement?

M. Brault : Pour toute subvention du Conseil des arts du Canada, le critère déterminant, celui qui a le plus de poids, est toujours la qualité artistique et l'originalité de ce qui est proposé par les artistes. Il s'agit de faire évaluer les projets par d'autres artistes et des spécialistes afin de s'assurer que, lorsque nous accordons une subvention qui provient de l'argent public, nous le faisons pour soutenir un projet ou une organisation capable d'atteindre les plus hauts niveaux dans son domaine.

Ensuite, il y a d'autres critères qui sont beaucoup plus liés à la capacité de cette organisation de refléter la diversité du pays, d'interagir avec le public, enfin, des critères d'impact. De plus, il y a des critères en ce qui a trait à la faisabilité financière des projets qui nous sont soumis. Sur le plan international, le Conseil des arts soutient presque toujours des projets ou des compagnies

something that has been well-received by Canadians, and that would like to launch their project internationally. In such cases, we look primarily at how solid the proposal is, the quality of the foreign partners, the quality of the festivals where the project will be presented, and the company's ability to move forward with the project. These criteria pertain more to project impact and feasibility.

There are some fairly different criteria for each project, but as a rule the first criterion is quality and merit. We then compare the projects submitted and consider criteria related to the project's impact and feasibility.

Senator Saint-Germain: Mr. Brault, I have to say that I am very impressed with what you have done at Culture Montréal, and I salute you for that work. I am very pleased to see you here.

Mr. Brault: Thank you.

Senator Saint-Germain: What I liked about your work at Culture Montréal is how you determined in practical terms what action to take, rather than deciding what should be done from a philosophical point of view. You made a difference and were very innovative, with the team that supported you, of course. This committee has heard some very interesting testimony, but some witnesses suggested that we should return to the approaches, methods, exhibitions and cultural centres that we saw in the 1970s, 1980s and 1990s, which were certainly very interesting. But in the current context of multiple opportunities and issues, including the development of technologies and new media, there is a strong interest in innovation, as there is in the budget and in creativity.

What might be some new ways of creating and innovating without rejecting what has already been done internationally to promote Canada and its various regions through the arts and culture?

Mr. Brault: That is a very good question. What is often confusing is that people say we are innovative because there is evolution in the arts, because we are creative. That is not always the case. A lot of people do theatre like the Greeks did thousands of years ago, and just about the same way. So they are still creating, but are not necessarily being innovative in the way they do theatre. People like Robert Lepage, for example, were innovative in theatre. They were not just creative, but also innovative.

In my opinion, there is a tremendous need for innovation in the arts community in Canada right now, that is, it must continue to be creative and find other models to reach wider audiences, and other models for collaboration and cooperation. With regard

qui ont déjà créé quelque chose qui est apprécié et qui a obtenu l'approbation des Canadiens, mais qui veulent présenter leur projet à l'échelle internationale. À ce moment-là, nous allons surtout examiner la solidité de la proposition, la qualité des partenaires à l'étranger, la qualité des festivals dans lesquels le projet sera présenté, et la capacité de permettre à la compagnie d'avancer son travail. Ce sont des critères liés davantage à l'impact et à la faisabilité de leur projet.

Pour chaque projet, il y a des critères assez différents, mais en général, le premier critère est la qualité et le mérite. Alors, nous comparons les projets et, ensuite, ce sont des critères liés à l'impact et à la faisabilité du projet.

La sénatrice Saint-Germain : Monsieur Brault, je dois vous dire que je suis très impressionnée par ce que vous avez fait à Culture Montréal, et je tiens à le souligner. Je suis très heureuse de vous retrouver ici.

M. Brault : Je vous remercie.

La sénatrice Saint-Germain : Ce que j'ai aimé de votre travail à Culture Montréal, c'est que vous avez réussi, concrètement, non pas à déterminer philosophiquement ce qu'on devrait faire, mais à déterminer comment on devrait agir. Vous avez fait une différence et vous avez été très innovateur, évidemment avec l'aide d'une équipe qui vous a soutenu. Ce comité a entendu des témoignages très intéressants, mais certains avaient tendance à suggérer que l'on revienne à des moyens, à des méthodes, à des expositions et à des maisons de la culture comme celles des années 1970, 1980 et 1990, qui étaient certes très intéressantes, mais dans le contexte actuel où il y a plusieurs possibilités et enjeux, notamment avec le développement des technologies et des nouveaux médias, l'intérêt d'innover est évident, ainsi que l'intérêt budgétaire et aussi l'intérêt en termes de créativité.

Quelles pourraient être de nouvelles façons de créer et d'innover sans rejeter ce qui a déjà été fait pour promouvoir le Canada et ses différentes régions à l'étranger au moyen des arts et de la culture?

M. Brault : C'est une très bonne question. Ce qui porte souvent à confusion, c'est que les gens disent que, parce qu'on évolue dans le milieu des arts, parce qu'on est créatif, on innove. Ce n'est pas toujours le cas. Beaucoup de gens font du théâtre comme les Grecs le faisaient il y a des milliers d'années, et à peu près de la même façon. Donc, ils créent toujours, mais n'innovent pas nécessairement dans la façon de faire du théâtre. Des gens comme Robert Lepage par exemple ont innové dans la façon de faire du théâtre. Ils n'ont pas été seulement créatifs. Ils ont été innovants.

Je crois que, présentement, le milieu des arts au Canada a un immense besoin d'innover, c'est-à-dire de continuer d'être créatif et de trouver d'autres modèles pour rejoindre des publics plus importants, de trouver d'autres modèles de collaboration et

to digital media in particular, we can draw a parallel with what is happening in artificial intelligence in various Canadian cities. Researchers and specialists in artificial intelligence will all say that progress is quick when knowledge is shared quickly, when there is collaboration and people do not work in silos. In the arts and culture, there is still a strong obsession with competition in the various cultural fields. Many organizations work alone in their corner, and I think consolidation and collaboration are what we really need now.

To encourage this innovation, the Canada Council for the Arts has established a major digital investment fund, but it is only available for proposals that are for more than one organization. Instead of telling people we will help them become more competitive, we tell them we will help them on the condition that they immediately share with others the solutions they find and that they work increasingly openly.

The Canada Council for the Arts offers support for the daily operations of about 1,200 organizations across the country, and that is far too many. One day, some of these organizations will have to work together and merge. Much work has to be done to find new models and new ways of doing things. I think the next generation has very different ideas and ways of working from my generation, and we have to listen to them. When the Canada Council found out that its budget would be doubled in five years, one of its first commitments was to decide that 25 per cent of the new budget would go to first-time grant recipients in order to breathe new life and innovation into the arts system as a whole. This is happening now. Innovation is really a huge concern for the Canada Council.

Senator Saint-Germain: Thank you.

[*English*]

Senator Oh: Thank you, Mr. Brault.

Talking about cultural diplomacy, I was in Singapore recently, and I met with our High Commissioner, Lynn McDonald. We discussed cultural diplomacy, and she showed me a nice booklet about all of the international events happening in Singapore for Canada 150. The front page inside the book was about indigenous dance, and she told me that there are at least five events from Canada. They were so popular that the Singaporeans were calling in for tickets to go to the events. She told me that that brings up the awareness of Canada and the country, culture, education, music, everything, and she said that you guys had done a great job of working together with the overseas diplomatic corps. So I want to congratulate you, and I hope there will be more of these things happening.

de coopération. Avec le numérique en particulier, on peut faire un parallèle avec ce qui se passe au Canada dans plusieurs villes dans le domaine de l'intelligence artificielle. Tous les chercheurs et les spécialistes en intelligence artificielle vous diront qu'on avance rapidement lorsque les connaissances sont partagées rapidement, lorsqu'il y a une collaboration et que l'on ne travaille pas en silos. Dans le milieu des arts et de la culture, il y a encore une grande obsession de la compétition dans les différents domaines culturels. Beaucoup d'organisations travaillent chacune dans leur coin, et je crois que l'heure est davantage à la consolidation et à la collaboration.

Pour encourager cette innovation, le Conseil des arts du Canada a créé un fonds très important d'investissements en faveur du numérique, mais c'est impossible d'y avoir accès si la proposition ne sert pas à plus d'une organisation. Au lieu de dire aux gens qu'on va les aider pour qu'ils deviennent plus compétitifs, on leur dit qu'on va les aider à condition que les solutions qu'ils trouvent soient immédiatement partagées avec les autres et que l'on travaille de façon de plus en plus ouverte.

Le Conseil des arts du Canada offre un soutien au fonctionnement au quotidien d'environ 1 200 organisations à travers le pays, et c'est beaucoup trop. Un jour, certaines de ces organisations devraient travailler ensemble et fusionner. Il y a beaucoup de travail à faire pour trouver de nouveaux modèles et de nouvelles façons de faire les choses. Je crois que la génération montante a des propositions et des façons de travailler très différentes des gens de ma génération, et il est important de les écouter. Lorsque le Conseil des arts a su que son budget allait être doublé en cinq ans, l'un des premiers engagements qu'il a pris a été de décider que 25 p. 100 de la nouvelle enveloppe serait versé à des bénéficiaires qui recevaient une subvention du conseil pour la première fois, et ceci dans le but d'apporter du sang neuf et de l'innovation dans l'ensemble du système artistique. C'est en train de se produire. L'innovation est vraiment une immense préoccupation pour le Conseil des arts.

La sénatrice Saint-Germain : Je vous remercie.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Brault.

En parlant de diplomatie culturelle, je suis récemment allé à Singapour, et j'ai rencontré notre haute-commissaire, Lynn McDonald. Nous avons discuté de diplomatie culturelle et elle m'a montré un beau livret sur tous les événements internationaux qui se déroulaient à Singapour dans le cadre du 150^e anniversaire du Canada. La première page à l'intérieur du livret parlait de la danse autochtone, et elle m'a dit qu'il y avait au moins cinq événements du Canada. Ces événements ont été tellement populaires que les Singapouriens appelaient pour demander des billets pour y assister. Elle m'a dit que cela permettait d'informer davantage les gens sur le Canada et sur sa culture, son éducation, sa musique, et tout le reste. Elle a ajouté que vous aviez fait un excellent travail de collaboration avec les corps diplomatiques à

Mr. Brault: Thank you. There will be more. I was recently in Malaysia, Singapore and Hong Kong. As the CEO of the Canada Council, I'm on the International Advisory Board of the Hong Kong Arts Development Council, so I go to the region at least once a year. I can tell you that there is an immense appetite for Canadian content in that part of the world. In fact, it's now a matter for Canada to make the right choices and to be very nimble in the way we do invest. There is a lot of curiosity about what is created in Canada, not only in terms of the artistic proposals, the shows, the performances and the music, but also in terms of our approach to cultural policy, to funding, and to the intersection between digital and the arts.

Right now, Canada is enjoying a lot of visibility, and I think as Canadians it's for us to take advantage of that momentum and be present. As you know, those countries are enjoying a very rapid growth right now and in terms of their cultural offerings, what we do in Canada and what we propose would fit in many.

In Hong Kong right now they are building huge cultural districts with seven theatres and they are looking for content, and I think we can provide a lot of that content if we do our work correctly and if we understand that it has to be an authentic and true exchange and cultural diplomacy can do that. I agree with that.

[Translation]

Senator Cormier: Welcome, Mr. Brault. I also salute you for the outstanding work that the Canada Council for the Arts is doing right now. We talked about innovation and I think you have been very innovative in transforming this institution to make it more relevant than ever. I would even say that you embody the very notion of cultural diplomacy by serving as ambassador in other countries. Through your actions, you demonstrate how powerful a tool culture is in public diplomacy.

Without getting into specifics, let us suppose we had a cultural or public diplomacy strategy based on the arts and culture. How should the government go about guiding artists who play a role in diplomacy? What should the government consider and what might that mean for your programs, discussions and the initiatives that you create for artists?

Mr. Brault: Excellent question. I think the key to success is really anticipating what lies ahead. Many artists who work internationally are involved in projects or tours that last from two

l'étranger. Je tiens donc à vous féliciter, et j'espère que ce type d'événements se produira plus souvent.

M. Brault : Merci. Il y en aura d'autres. Je suis récemment allé en Malaisie, à Singapour et à Hong Kong. À titre de PDG du Conseil des arts du Canada, je fais partie du Comité consultatif international du Conseil de développement des arts de Hong Kong, et je me rends donc dans cette région au moins une fois par année. Je peux vous dire que cette partie du monde a un appétit gigantesque pour le contenu canadien. En fait, le Canada doit maintenant faire de bons choix et faire preuve de souplesse dans ses investissements. En effet, on est très curieux à l'égard des créations du Canada, non seulement en ce qui concerne les propositions artistiques, les spectacles et la musique, mais également en ce qui concerne notre approche en matière de politique culturelle et de financement et la façon dont nous traitons l'intersection entre le milieu numérique et les arts.

En ce moment, le Canada jouit d'une grande visibilité, et je crois que les Canadiens doivent profiter de cet élan et assurer une présence. Comme vous le savez, ces pays profitent actuellement d'une croissance très rapide et les productions et les propositions du Canada s'intégreraient dans de nombreux cadres culturels de ces pays.

En ce moment, à Hong Kong, on construit d'énormes districts culturels dotés de sept théâtres et on cherche du contenu. Je crois que nous pouvons fournir une grande partie de ce contenu si nous faisons notre travail correctement et si nous comprenons qu'il doit s'agir d'un échange authentique et véritable. La diplomatie culturelle peut accomplir cela. Je suis d'accord.

[Français]

Le sénateur Cormier : Bienvenue, monsieur Brault. Je vous félicite à mon tour pour le travail extraordinaire qui a cours en ce moment au Conseil des arts du Canada. On a parlé d'innovation, et je crois que vous faites preuve de beaucoup d'innovation en transformant cette institution pour la rendre plus pertinente que jamais. Je me permettrai de vous dire que vous incarnez en quelque sorte cette grande notion de la diplomatie culturelle, puisque vous êtes un ambassadeur à l'extérieur du pays. Vous démontrez par vos actions à quel point la culture est un moteur puissant pour favoriser la diplomatie publique.

Sans être trop spécifique, imaginons le scénario où on aurait une stratégie de diplomatie culturelle ou publique grâce aux arts et à la culture. De quelle manière le gouvernement devrait-il agir quant à l'encadrement des artistes qui feraient une action de diplomatie? De quoi le gouvernement devrait-il tenir compte et qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire pour vos programmes, pour les discussions, pour les initiatives que vous mettez en place pour les artistes?

M. Brault : Excellente question. Je crois que l'élément le plus important pour réussir, c'est vraiment la capacité de voir venir les choses. Beaucoup d'artistes qui se produisent sur la

to ten years. Robert Lepage knows roughly where he will be in eight years. People like Robert Lepage have very long timeframes, whereas governments tend to work within fairly short timeframes. One of the most important things is to know in advance what role the government, Global Affairs and Canadian Heritage will play. It is easy to know that there is a biennial contemporary art exhibition in Venice because there has been one every two years for the past hundred years.

We have already started doing this; I have had meetings with the deputy ministers of Global Affairs and Canadian Heritage. We are starting to coordinate our calendars and to anticipate what lies ahead. When we know about events in advance, such as the Frankfurt Book Fair, a very important commercial, literary and cultural fair, everyone can do a certain part of the work. I think it is primarily a question of coordination and political will.

You have to remember of course that public diplomacy plays a different role at this time depending on the context. In some countries, we can use public diplomacy. We can even have a major cultural and artistic presence. Yet the potential economic benefits stretch over five to ten years. Certain markets are more mature, such as Europe, while others are developing rapidly, such as Asia and Latin America.

So we have to be familiar with countries' geopolitical and economic situation. That can be achieved through coordination at a higher level. The Canada Council for the Arts has a strong interest in these aspects. We believe we can play an important role and are trying to do that right now by putting forward a framework for cooperation between Canadian Heritage and Global Affairs. I would say we are making progress. We are far behind certain countries, but well ahead of others. We are quite far behind the countries that have made massive investments, but I think we have been catching up in the past two years.

Finally, I would say that central coordination in Ottawa is very important. It is also extremely important for Canadian missions, embassies and consulates abroad to have the knowledge and financial means to support people on the ground. It is all well and good to make a decision in Ottawa, but when artists arrive in Buenos Aires, we have to be able to welcome them and promote them. Certain embassies around the world do that very well. When I go to other countries, I always pay a visit to our ambassadors and consuls. Every time, I learn that we could be doing ten or twenty times what we are already doing. All we need is to talk about it and get better organized.

scène internationale travaillent sur des projets ou des tournées sur un horizon de deux à dix ans. Robert Lepage sait à peu près où il sera dans huit ans. Des gens comme Robert Lepage travaillent sur de très longs calendriers, alors que les gouvernements ont tendance à travailler sur des calendriers assez courts. L'une des choses les plus importantes serait de savoir à l'avance quelle sera la part du gouvernement, d'Affaires mondiales et de Patrimoine canadien. Il est facile pour nous de savoir qu'il y a une biennale en art contemporain à Venise, parce qu'elle a lieu tous les deux ans depuis 100 ans.

Nous avons déjà commencé à le faire; il y a eu des rencontres entre le sous-ministre d'Affaires mondiales, le sous-ministre de Patrimoine canadien et moi. Nous commençons à coordonner nos calendriers et à voir venir les choses. Une fois qu'on voit venir — par exemple, la foire de Francfort, une foire à la fois commerciale, littéraire et culturelle très importante —, chacun peut faire telle ou telle partie du travail. Je pense que c'est surtout une question de coordination et de volonté politique.

Évidemment, au moment où on se parle, il faut aussi comprendre que la diplomatie publique joue un rôle différent selon le contexte. Dans certains pays, on a la possibilité d'établir une diplomatie publique. On peut même avoir une présence culturelle et artistique très importante. Cependant, les retombées économiques potentielles s'étendent sur un horizon de cinq à dix ans. Certains marchés sont plus matures, comme l'Europe, alors que d'autres sont en développement rapide, comme l'Asie et l'Amérique latine.

Nous devons donc avoir une connaissance de la géopolitique et de la situation économique des pays. Tout cela est possible grâce à une coordination à un plus haut niveau. Le Conseil des arts du Canada s'intéresse vivement à cet aspect. On croit pouvoir jouer un rôle important et on essaie de le faire à l'heure actuelle en proposant un cadre de collaboration entre Patrimoine canadien et Affaires mondiales Canada. Je dirais que cela avance. On est très loin si on se compare à certains pays, et très avancé si on se compare à d'autres pays. On est assez loin des pays qui ont investi énormément dans ce domaine. Je crois cependant que, depuis deux ans, on a fait du rattrapage.

La dernière chose que je dirais, c'est qu'il est très important d'avoir une coordination centrale à Ottawa. Il est aussi extrêmement important que les missions, les ambassades, les consulats du Canada à l'étranger soient équipés en ce qui a trait aux connaissances et aux moyens financiers nécessaires pour appuyer les gens sur le terrain. Vous savez, on peut bien décider quelque chose à Ottawa, c'est super, mais une fois que les artistes arrivent à Buenos Aires, il faut pouvoir les accueillir, les présenter. Certaines ambassades à travers le monde font très bien cela. Je ne me déplace jamais dans un pays étranger sans aller visiter nos ambassadeurs ou nos consuls. Chaque fois, je découvre qu'on peut faire 10 fois, 20 fois plus que ce qu'on fait déjà. Il suffit d'en parler et de mieux s'organiser.

There is tremendous potential for the arts and culture to play a huge role in public diplomacy, but we need more expertise, better coordination and more targeted investments. It is not so much a question of money but rather of the will and professional organization.

[English]

Senator Bovey: Mr. Brault, thank you so much for being with us. I not only applaud what you were doing in the Canada Council and prior to that, but I want to thank you for what you are doing on the international stage. And I happen to agree it's time for the silos to come down.

I would hope that we could begin to change our language and not talk about subsidies or grants but talk about investments because, after all, the arts are a business like any other and investing in something that has such a positive return would be a better way to talk about it.

But when we talk about collaboration and sharing, you said in December that you felt Canada was 10 years behind other nations in light of some of our recent history. Last June, at the National Gallery of Canada's Art, Canada and the World symposium you talked about who better to express, provoke, critique and inspire than our artists. And we know that John Ralston Saul often wrote about this and said that Canada's "profile abroad is largely its culture."

We know that artists feel international work is critically important for their careers. So I want to shift gears now. What do you think should be in a Canadian cultural diplomacy policy or framework, and do you think there are ways that we as a nation can be working more effectively with our connections through UNESCO, perhaps the work that is being done with refugees? Is there a way that the arts, perhaps using your phrase "soft diplomacy," can create positive effects there?

Mr. Brault: That's a very good question, thank you.

I think there are many paths that could be explored. Obviously the most traditional ones are there, participating in the big fairs in the world. There are platforms everywhere in the world where Canada could have a stronger, more visible and more impactful presence, and I think it's important. That's why I was talking about the notion of having a geopolitical understanding of what is happening in different regions in the world. In different regions of the world, there are debates on inclusion. It's fascinating.

Il y a énormément d'avenir, il y a énormément d'espace pour les arts et la culture au sein de la diplomatie publique, mais il nous faut davantage d'expertises, une meilleure coordination et des investissements plus ciblés. Ce n'est pas tant une question d'argent qu'une question de volonté et d'organisation professionnelle.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Monsieur Brault, je vous remercie chaleureusement d'être avec nous aujourd'hui. Je vous félicite de vos réalisations au sein du Conseil des arts du Canada et de vos réalisations antérieures, mais j'aimerais également vous remercier pour ce que vous faites sur la scène internationale. Et je suis d'accord qu'il est temps d'éliminer le cloisonnement.

J'espère que nous pourrions commencer à modifier notre langage et éviter de parler de subventions pour parler plutôt d'investissements, car après tout, les arts sont une industrie comme toutes les autres et il serait donc plus approprié de parler d'investissements dans un secteur qui offre un tel rendement positif.

Toutefois, en ce qui concerne la collaboration et le partage, vous avez dit en décembre dernier que vous aviez l'impression que le Canada avait un retard de 10 ans sur les autres pays en raison d'une partie de notre histoire récente. En juin dernier, dans le cadre du symposium L'art, le Canada et le monde du Musée des beaux-arts du Canada, vous avez dit que personne n'était mieux placé que les artistes pour exprimer, provoquer, critiquer et inspirer. Et nous savons que John Ralston Saul a souvent écrit sur ce sujet et qu'il a dit que le profil du Canada à l'étranger repose en grande partie sur sa culture.

Nous savons que les artistes sont d'avis que le travail international est extrêmement important pour leur carrière. J'aimerais donc maintenant changer de stratégie. À votre avis, que devrait-on retrouver dans le cadre ou la politique en matière de diplomatie culturelle du Canada, et pensez-vous que notre pays pourrait utiliser plus efficacement ses liens avec l'UNESCO, peut-être par l'entremise du travail effectué avec les réfugiés? Y a-t-il une façon par laquelle les arts, peut-être en utilisant votre expression « diplomatie douce », peuvent recréer des effets positifs dans ce contexte?

M. Brault : C'est une très bonne question. Merci.

Je crois que nous pourrions explorer différentes voies. Manifestement, il y a les voies plus traditionnelles, par exemple la participation aux grandes expositions du monde. Il existe, partout dans le monde, des plateformes sur lesquelles le Canada pourrait accroître sa présence et la rendre plus visible et plus percutante. Je pense que c'est important. C'est la raison pour laquelle je parlais de la notion de comprendre, sur le plan géopolitique, ce qui se passe dans différentes régions du monde. Dans différentes régions du monde, on tient des débats sur l'inclusion. C'est fascinant.

The most recent delegations I received in my office from France, Britain and Germany were all interested in how we deal in Canada with the question of human rights and inclusion. So it's a big subject for a lot of countries. Canada can do a lot. At one point when you discuss inclusion or social justice, if you don't bring into the mix the points of view of the artists and the cultural workers, you're missing a dimension. Something is not working.

I think that we need much more imagination to see everywhere that arts and culture could contribute to advance one's specific agenda. Those agendas are not only economic; they're around inclusion and around peace.

You're right. The agendas of UNESCO and other international organizations offer many different platforms to have a better Canadian presence. For Canada, we need to be clear on the image that we want to project worldwide. Who do we want to talk to in priority? Once we have clarity on that, we need to bring to the table universities, representatives from artistic organizations and things like that to see the different cards we can play to really communicate what we want and create that space of sharing with other nations.

I think Canada is known all over the world, mostly because of its most prominent artists, and it's something we don't build enough on. I think we can capitalize and leverage that much more than we do. We have everything to do it. It's really a matter of putting it higher on the public agenda.

Senator Bovey: You talked about our foreign embassies or Canadian embassies abroad needing to be tooled with that knowledge. We're looking forward, and it's very easy to look forward by going backwards. We used to have cultural attachés in most if not all our embassies. We have some in some now.

Do you think that having cultural attachés is a way forward, or is there a more effective way that we should be retooling our embassies to be able to accommodate to the best advantage the arts organizations and artists who take our message abroad?

Mr. Brault: I think we need to have different approaches depending on the region of the world. What I saw is that in some countries where Canada is, we do have local people who are incredibly good bridgers between Canadian artists and local artists. Obviously when you talk about Paris and London, that's another story. It really depends what the situation is. I don't think that having some kind of a top-down, bureaucratically

Les membres des délégations françaises, britanniques et allemandes que j'ai récemment reçus dans mon bureau s'intéressaient tous à la façon dont le Canada traite les enjeux liés aux droits de la personne et à l'inclusion. C'est donc un sujet très important dans un grand nombre de pays. Le Canada peut faire beaucoup de choses. Lorsqu'on discute de l'inclusion ou de la justice sociale, si on ne fait pas intervenir les points de vue des artistes et des travailleurs sociaux, on exclut une dimension. Quelque chose ne tourne pas rond.

Je crois que nous avons besoin de beaucoup plus d'imagination pour voir partout que les arts et la culture pourraient contribuer à faire progresser des programmes précis. Ces programmes ne sont pas seulement économiques, car ils visent également l'inclusion et la paix.

Vous avez raison. Les programmes de l'UNESCO et d'autres organismes internationaux offrent de nombreuses plateformes qui permettent au Canada d'améliorer sa présence. Le Canada doit exprimer clairement l'image qu'il souhaite projeter au reste du monde. À qui voulons-nous nous adresser en priorité? Une fois que nous avons déterminé cela clairement, nous devons inviter des représentants d'universités et d'organismes artistiques, et cetera, à participer à la discussion, afin de déterminer les différents moyens que nous pouvons utiliser pour mieux communiquer ce que nous voulons et créer cet espace de partage avec les autres nations.

La réputation du Canada à l'étranger n'est plus à faire, et c'est principalement grâce à ses artistes de renom. Je crois que nous pourrions miser beaucoup plus sur cette réalité que nous ne le faisons actuellement. Tous les ingrédients sont là. Il s'agit essentiellement pour le gouvernement d'ajuster ses priorités en conséquence.

La sénatrice Bovey : Vous avez dit que nos ambassades étrangères ou les ambassades canadiennes à l'étranger doivent être armées de ces connaissances. Nous sommes tournés vers l'avenir, mais il est tout à fait possible de fixer l'horizon tout en faisant un pas en arrière. La quasi-totalité, voire la totalité, de nos ambassades comptaient autrefois à leur bord des attachés culturels. Il n'en reste aujourd'hui que quelques-uns.

Pensez-vous que les attachés culturels sont la voie de l'avenir? Y a-t-il un moyen plus efficace de revoir nos ambassades pour qu'elles soient en mesure d'exploiter le plein potentiel qu'offrent les artistes et organismes artistiques qui sont nos messagers à l'étranger?

M. Brault : Je crois que l'approche doit être adaptée en fonction de la région. Dans certains pays, nos ambassades peuvent compter sur des intervenants locaux qui sont très doués pour faire la liaison entre les artistes canadiens et les artistes du coin. Évidemment, si on parle de Paris ou de Londres, c'est une autre histoire. Tout dépend du contexte. Je doute qu'avoir des attachés culturels partout soit la solution, puisque cela suppose une approche descendante et un lourd processus bureaucratique.

heavy solution of having cultural attachés everywhere is the way to do it.

We were mentioning Singapore and Hong Kong. Hong Kong is an interesting example. Singapore, same thing. You have a lot of Canadians working and living there. What you need to attract and build more presence is very different than what you need to do in Chile. I think there are many different solutions.

I find every time I speak with ambassadors, a lot of them have a clear idea of what they can do without immense resources. The question is how they succeed to make their case in a big machine, which is Global Affairs. I think we can do a lot without, necessarily, a lot of money and a wall-to-wall solution. I think acupuncture is needed to do a better job as opposed to just massive investment and simple solutions.

Senator Cordy: Thank you very much, Mr. Brault. It's been very interesting. I know in June this past year you said public diplomacy needs the arts more than the arts needs public diplomacy.

We heard from witnesses some excellent examples of how public cultural diplomacy was used effectively. Sometimes it wasn't even the planned things; it was the side things that artists did within a city or country that created a positive stir about Canada.

Do we have leadership in government, either in Global Affairs or Heritage Canada, to promote cultural diplomacy abroad? I know you said it shouldn't be top-down, but should there be some force within government, either department or both departments — and sometimes when it's more than one department it gets lost — that we should have to promote cultural diplomacy which, in fact, can provide economic and social benefits to Canada and our artists?

Mr. Brault: There's clearly a will. It's clear that the fact that Canada decided, for instance, to double its investment in the arts — and this is a rarity worldwide. I could spend my life travelling all around the world just to explain why our government decided to double its investment in the Canada Council, because many countries over the last 20 years decided to move their investments more towards creative industries and really with a vision that is industrial or not even post-industrial, but traditionally quite industrial. A lot of countries are realizing right now that once you develop artificial intelligence and you put all the machines and all of that, you still need the original content if you want to succeed.

Nous avons fait référence à Singapour et à Hong Kong. Hong Kong offre un exemple intéressant. Même chose pour Singapour. Beaucoup de Canadiens travaillent et vivent là-bas. Il faudra des stratégies très différentes de celles utilisées au Chili, par exemple, pour attirer des artistes et assurer une présence là-bas. Je crois qu'il n'y a pas de solution universelle.

À discuter avec les ambassadeurs, je constate qu'ils sont nombreux à avoir une idée claire de ce qu'ils peuvent faire malgré des ressources limitées. La clé est de savoir vendre son projet à une grosse machine, c'est-à-dire Affaires mondiales. Il est possible de faire beaucoup sans nécessairement dépenser de grosses sommes ni appliquer une solution universelle. De petites interventions ciblées sont préférables à des investissements de masse et à des solutions uniques.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup, monsieur Brault. C'est très intéressant. Je sais que vous avez déclaré en juin de cette année que la diplomatie publique avait davantage besoin des artistes que l'inverse.

Des témoins nous ont donné d'excellents exemples illustrant comment la diplomatie publique pouvait être utilisée de manière efficace. Parfois, il ne s'agit même pas d'événements planifiés; ce sont les projets artistiques menés en parallèle dans certaines villes ou certains pays qui ont moussé la bonne réputation du Canada.

Avons-nous le leadership voulu au gouvernement, à Affaires mondiales ou Patrimoine canadien, pour promouvoir la diplomatie culturelle à l'étranger? Je sais que vous voulez éviter les approches descendantes, mais devrait-il y avoir une certaine influence au sein du gouvernement, en provenance de l'un ou l'autre des ministères ou encore des deux — quand plus d'un ministère est en charge, les choses peuvent toutefois s'embrouiller —, afin de promouvoir la diplomatie culturelle, qui est en fait susceptible de procurer des retombées économiques et sociales au Canada et à nos artistes?

M. Brault : La volonté est là, c'est évident. On le voit notamment par la décision du Canada de doubler ses investissements dans le domaine des arts, une décision peu commune à l'échelle mondiale. Je pourrais passer le reste de mes jours à voyager dans le but unique d'expliquer les raisons ayant poussé notre gouvernement à investir deux fois plus dans le Conseil des arts du Canada. En effet, au cours des 20 dernières années, beaucoup de pays ont choisi de réorienter leurs investissements davantage vers les industries créatives, tout en maintenant une vision axée non pas sur la réalité post-industrielle, mais sur la réalité industrielle traditionnelle. Nombre de gouvernements reconnaissent que malgré l'avènement de l'intelligence artificielle et d'une multitude de machines, le contenu original demeure la clé du succès.

The question and the models that are pushed right now are very complicated because they take care of everything except the remuneration of the artists. So all the new business models on the internet and all that, they all work if content is more or less free. So content is created by all of us with Facebook. This notion that you need to have constant research and development and nurture a certain critical mass of artists and creators is really important.

The fact that Canada made that decision very early in the new government in terms of reinvesting in arts and culture and that we have a Prime Minister who regularly quotes artists and talks about it is something that really captures imagination and attention worldwide.

I think what is now very important for Canada is to plan how we do it on the international level. With regard to the State Department in the U.S., a lot of people would be critical towards the U.S. for their lack of cultural policy, but in terms of cultural diplomacy, they're very strong on that side. They're all over the world with specific programs.

I think Canada isn't at that point right now, but given what we do in Canada and what we produce, the level of creativity and innovation is high enough that we could imagine over the next few years, if there are reports like those from your committee, that Canada could certainly meet the challenge of having a better and more robust international presence through arts and culture. Definitely it's not out of reach.

Senator Cordy: You mentioned the United States is excellent in cultural diplomacy. Are there countries where we should be looking at policies or the way they do things?

It's great that the present government has increased and recognizes the value of culture for Canadians and for Canadians abroad.

Mr. Brault: I was recently in a conference in Asia where there were 27 countries. All those countries have a strategy to be more present worldwide with their culture, like K-Pop in South Korea. They all have their own strategy. Many countries right now, especially countries enjoying big economic growth, are realizing that they need a presence worldwide to sell their products, and that presence needs to be supported by arts and culture.

I think there's a trend. Cultural diplomacy and soft power have been for years the privilege of a very limited number of nations. Now there are more nations interested in that and more countries looking at having specific strategies. We can learn a lot from other countries and not reproduce the same errors, because there have been errors; not everything is great. But, yes, we can learn from other countries.

Les modèles mis de l'avant actuellement sont très complexes, car ils couvrent absolument tout, sauf la rémunération des artistes. C'est donc dire que tous les nouveaux modèles d'affaires sur Internet et ailleurs ne fonctionnent que si le contenu est essentiellement gratuit. Le contenu est ainsi généré par nous tous sur Facebook. Il est extrêmement important de faire valoir que la recherche-développement est une nécessité constante et qu'il faut maintenir une masse critique d'artistes et de créateurs.

Que le Canada ait pris ce virage vers les arts et la culture rapidement après l'arrivée du nouveau gouvernement, et que nous ayons un premier ministre qui cite régulièrement des artistes et qui parle de la culture, cela a réellement capté l'attention et touché l'imaginaire du monde entier.

Je crois que le Canada doit impérativement planifier sa façon de faire sur la scène internationale. On pourrait facilement se montrer critique face à la politique culturelle déficiente du Département d'État américain, mais les États-Unis sont très forts en ce qui a trait à la diplomatie culturelle. Ils ont des programmes ciblés qui leur assurent une présence partout dans le monde.

Je ne pense pas que le Canada soit rendu là, mais d'après les productions qui voient le jour ici, nous ne manquons certainement pas d'innovation ni de créativité. Il est réaliste de croire que d'ici quelques années, le Canada pourra se tailler une place de choix sur l'échiquier mondial grâce aux arts et à la culture. C'est ce que pourrait révéler un de vos rapports futurs. C'est absolument à notre portée.

La sénatrice Cordy : Vous avez dit que les États-Unis étaient excellents en fait de diplomatie culturelle. Y a-t-il d'autres pays qui pourraient nous servir d'exemples de ce côté?

C'est très bien que le gouvernement en place ait augmenté ses investissements et qu'il reconnaisse la valeur de la culture pour les Canadiens d'ici et les Canadiens à l'étranger.

M. Brault : J'ai récemment assisté à une conférence en Asie, à laquelle participaient 27 pays. Tous ces pays ont une stratégie pour accroître leur présence mondiale grâce à leur culture, comme la K-pop en Corée du Sud. Ils ont tous leur propre stratégie. Bien des nations, surtout celles en plein essor économique, réalisent qu'elles doivent assurer une certaine présence internationale afin de vendre leurs produits, et cette présence doit être soutenue par les arts et la culture.

Je crois qu'il y a une tendance en ce sens. La diplomatie culturelle et le pouvoir d'influence ont été pendant de nombreuses années l'apanage de quelques pays seulement. Aujourd'hui, les gouvernements s'y intéressent de plus en plus et cherchent à adopter des stratégies ciblées à cet effet. Nous pouvons tirer d'importantes leçons de l'expérience des autres et tâcher de ne pas répéter les mêmes erreurs, car il y en a eu; tout

It's interesting because the countries that have been practising and documenting it very systematically, like the U.K., are now in a situation, because of Brexit, where they need to reinvent all that to say, "Okay, we are still open for business with the world." They are now doing research, tweaking and making adjustments to their policy.

We're following that because we can learn from it. Yes, we can learn from others.

The Chair: We're fast running out of time, but there are two areas I wanted to cover with you.

We've had the officials appear here, and we've also had some people who were assisting Global Affairs Canada in trying to figure out what to do with this money they have. If my statistics are correct, there will be \$75 million as opposed to \$40 million before for 2017-18, but we couldn't quite get the plan. We hear it's in place. So it seems to not be front-loaded but end-loaded into 2020-21.

Should we be patient and try to develop that five-year plan, knowing the payoff will be in five years? It would seem there is a struggle and there must be internal issues about how to go about this. Would we be better giving them some direction on policies, and then look to a longer-term strategy?

Mr. Brault: The direction on policy is important. At the same time, it's important to understand that when you talk about arts and culture, and public or cultural diplomacy, you need to have a sense of the long tail. Again, diplomacy is something you do because you need to prepare the ground for something. Sometimes it's very urgent, like in our dealings with the U.S. right now. We need solid cultural diplomacy to come to conclusions in negotiations. In other countries, it's a long-term operation.

This idea of having a plan is really important. For the Canada Council, even if we are a small player — again, we're investing only \$20 million — we will invest \$20 million to have a presence internationally. When I say it's small, it's small. Just to compare to one program that was done recently in the U.K. called GREAT — you saw it recently in Ottawa — I think it was £140 million. That's one program, so \$20 million is not much.

n'est pas rose. Mais nous pouvons certainement apprendre des autres pays.

C'est intéressant, parce que des pays qui appliquent et documentent de telles stratégies très systématiquement et depuis longtemps doivent aujourd'hui se réinventer. Je pense entre autres au Royaume-Uni, qui, à la lumière du Brexit, doit faire savoir au reste du monde qu'il reste ouvert aux échanges commerciaux. Le Royaume-Uni a dû se tourner vers la recherche et s'affaire à remanier ses politiques.

Nous suivons la situation, car nous pouvons en tirer des leçons. Alors, oui, nous pouvons apprendre de ce qui se fait ailleurs.

Le président : Le temps nous file entre les doigts, mais j'aimerais aborder deux points avec vous.

Nous avons reçu les représentants ministériels, de même que des témoins qui ont eu pour mandat d'aider Affaires mondiales Canada à déterminer comment dépenser les fonds alloués. Si mes données sont exactes, le ministère recevra 75 millions de dollars, comparativement à 40 millions pour 2017-2018. Cependant, nous n'avons pas eu un portrait clair de ce qui s'en vient. Nous avons entendu dire qu'un plan était en place. Il semble donc que les investissements se feront en fin de période plutôt qu'au début, pour 2020-2021.

Devrions-nous faire preuve de patience et élaborer un plan quinquennal, sachant que nous ne verrons pas de résultat avant cinq ans? Il semble que cela pose quelques difficultés et j' imagine qu'on s'interroge à l'interne sur la façon de procéder. Devrions-nous leur donner certaines directives concernant les politiques à mettre en place, et explorer ensuite une stratégie à long terme?

M. Brault : Il est important d'encadrer les politiques. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'avec les arts et la culture, de même qu'avec la diplomatie publique ou culturelle, il est nécessaire d'avoir une vision à long terme. La diplomatie est là pour paver la voie à autre chose. C'est parfois dans un contexte pressant, comme c'est le cas pour nos négociations actuelles avec les États-Unis. Une bonne diplomatie culturelle est le fondement de négociations fructueuses. Ailleurs dans le monde, c'est un processus à long terme.

Il est primordial d'avoir un plan. Quant au Conseil des arts du Canada, même si sa contribution est plutôt modeste, il engagera 20 millions de dollars en vue d'assurer une présence à l'étranger. Et quand je parle de contribution modeste, c'est vraiment le cas. Pour vous donner une petite idée, le Royaume-Uni a investi récemment quelque 140 millions de livres sterling dans son programme intitulé GREAT, dont vous avez entendu parler dernièrement à Ottawa. Et c'est pour un programme seulement. Alors, 20 millions de dollars, c'est peu.

Still, with \$20 million, we decided to have some kind of a plan: countries we would consider priorities, try to consolidate different positions, bring the artists and really make sure they can coordinate.

Yes, it's important to plead for more coherence and planning in the international presence of Canada. As you know, there are probably many, many discussions between different departments and the local embassies. It could go forever. It is really important to be clear on the fact that Canada has interests all over the world, and if we want to advance those interests, we need a clear plan and a clear contribution for arts and culture to that plan.

The Chair: Mr. Brault, thank you. You hear the bells going, which means we need to terminate. But one area you have an expertise in and for which you've been noted is the arts and business. A lot of creativity is going into what we traditionally did not call arts — all the things young people use, not me. So we need to look at the creativity of how to mobilize the younger generation, the new types of tools, and the linkages between young people sitting in Africa today and here. They're making the connections. How can we assist that in a positive way for the benefit of our foreign policy relationship?

You might want to give some thought to that. I can't get an answer from you today. If you could be helpful in that area — even a paragraph or two — would be very much appreciated.

Mr. Brault: I will.

The Chair: Thank you for your kindness with us in curtailing this meeting sooner than we had intended.

(The committee adjourned.)

Nous avons tout de même décidé d'établir un plan pour dépenser ces 20 millions de dollars : déterminer les pays à cibler en priorité, tâcher de consolider certaines fonctions, recruter des artistes et veiller à ce qu'ils puissent coordonner leurs efforts.

Il est effectivement important de promouvoir une plus grande cohérence et une planification plus serrée relativement à la présence internationale du Canada. Comme vous le savez, il y a sans doute de très nombreuses discussions entre les différents ministères et les ambassades locales. Cela pourrait s'éterniser. Il est donc fondamental de reconnaître que le Canada a des intérêts partout dans le monde, et si nous voulons consolider ces intérêts, nous devons établir un plan explicite en matière d'arts et de culture et y vouer des sommes distinctes.

Le président : Merci, monsieur Brault. Vous avez entendu la sonnerie d'appel; cela signifie que nous devons conclure la séance. Vous êtes un expert des arts-affaires, entre autres, et cela a d'ailleurs été souligné. Il faut maintenant une bonne dose de créativité pour développer les choses qui n'entraient pas autrefois dans la catégorie des arts — tous les trucs qu'utilisent les jeunes, pas moi. Nous devons donc faire preuve nous aussi de créativité afin de mobiliser la nouvelle génération; il faut explorer de nouveaux outils, de nouvelles façon de mettre en lien les jeunes de l'Afrique, par exemple, et ceux d'ici. Ils sont au cœur de ces liaisons. Comment pouvons-nous les aider à le faire, et de façon positive, pour qu'en bénéficient également nos relations en matière de politique étrangère?

Vous voudrez sans y doute y réfléchir un peu. Je ne m'attends pas à une réponse aujourd'hui. Si vous pouviez nous faire part de vos commentaires à ce sujet, même si ce n'est qu'un paragraphe ou deux, nous vous en serions très reconnaissants.

M. Brault : Bien sûr.

Le président : Nous devons couper court à la réunion, alors merci de votre indulgence à notre égard.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 1, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters; and, in camera, for the consideration of a draft agenda.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting this morning.

Under our mandate, the committee will hear today from Dr. Michael Geist, Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law at the Faculty of Law at the University of Ottawa; and Ms. Christa Dickenson, President and CEO of Interactive Ontario and Chair of the Canadian Interactive Alliance.

Welcome to both of you. I'll ask senators to introduce themselves so you know who is present today, starting on my right.

Senator Greene: Stephen Greene from Halifax.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

Senator Neufeld: Richard Neufeld from British Columbia.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Bovey: Patricia Bovey from Manitoba.

The Chair: I'm Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

Welcome to the committee. I think you've been advised that there is an opening statement that you can deliver, and we really do like questions. The floor is yours.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1^{er} février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines et d'autres questions connexes et étudier à huis clos un projet d'ordre du jour.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit ce matin.

Conformément à son mandat, le comité entendra aujourd'hui les témoignages de M. Michael Geist, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, et de Mme Christa Dickenson, présidente-directrice générale d'Interactive Ontario et présidente de l'Alliance interactive canadienne.

Bienvenue à tous les deux. Je demanderais aux sénateurs de bien vouloir se présenter pour que vous soyez au courant des personnes présentes aujourd'hui, en commençant par le sénateur à ma droite.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de Halifax.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur Neufeld : Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

La présidente : Je m'appelle Raynell Andreychuk, et je suis de la Saskatchewan.

Bienvenue au comité. Je crois que vous avez été informés que vous pouvez faire un exposé, et nous aimons vraiment les questions. Vous avez la parole.

Michael A. Geist, Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law, Faculty of Law, University of Ottawa, as an individual: Thank you very much, senator. Good morning, everyone. I'm Michael Geist, a law professor at the University of Ottawa, where I hold the Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law. I'm also a member of the Centre for Law, Technology and Society. My areas of specialty include digital policy, intellectual property and privacy. I appear in a personal capacity representing only my own views.

I'll begin my opening statement with a bit of myth-busting when it comes to the state of Canadian copyright and the cultural market. I think it is relevant since it has a direct impact on three areas linked to your study: External pressures to reform domestic laws, the prospect of using Canadian copyright laws to influence reforms in other countries — in a sense engaging in copyright diplomacy — and the interaction between Canadian copyright law and our sometimes contentious trade agreement negotiations.

First, Canadian copyright law in perspective.

I think it's essential to state clearly and proudly that Canada meets its international commitments with respect to copyright. Indeed, we are viewed by many as a leader; a leader in offering strong protections for creators, a leader in striking a balance for fair access and innovation, and a leader in crafting innovative rules that are worthy of emulation by others.

Canada's compliance with international standards can be found in every aspect of our law. We are a member in good standing with every major copyright treaty. We meet the international standard for terms of copyright protection, we offer creators protection for both economic and moral rights, and we have some of the toughest anti-piracy laws in the world.

Canada also increasingly sets the standard for progressive approaches to copyright. We have unique provisions to protect user-generated content and educational access to Internet materials, we seek to strike a fair balance on the rights of creators and users in addressing online infringement allegations, we have a flexible user rights framework that protects creator issues such as parody, satire and criticism, journalists' interest in news reporting, and research and teaching interests in all levels of Canadian schools and education.

Michael A. Geist, Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique, Faculté de droit, Université d'Ottawa, à titre personnel : Merci beaucoup, sénatrice. Bonjour à tous. Je m'appelle Michael Geist et je suis professeur de droit à l'Université d'Ottawa où je suis titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique. Je suis également membre du Centre de recherche en droit, technologie et société. Mes domaines de spécialité incluent la politique numérique, la propriété intellectuelle et la protection de la vie privée. Je témoigne à titre personnel, et mes propos n'engagent que moi.

Je vais commencer mon exposé en déboulonnant un mythe concernant l'état du droit d'auteur et le marché culturel au Canada. Je crois que c'est pertinent, étant donné que cela a un effet direct sur trois domaines liés à votre étude : les pressions externes en vue d'une réforme des lois canadiennes, la possibilité d'utiliser les lois canadiennes sur le droit d'auteur pour encourager des réformes dans d'autres pays — participer dans un certain sens à la diplomatie relative au droit d'auteur — et les interactions entre les lois canadiennes sur le droit d'auteur et nos négociations parfois épineuses en vue de conclure des accords commerciaux.

Premièrement, examinons la Loi canadienne sur le droit d'auteur dans son contexte.

Je crois qu'il est essentiel d'affirmer clairement et fièrement que le Canada satisfait à ses engagements internationaux relativement au droit d'auteur. Le Canada est en fait perçu par beaucoup comme un chef de file dans la mise en place de solides protections pour les créateurs, l'établissement d'un équilibre concernant l'accès équitable et l'innovation et la création de règles novatrices dont d'autres devraient s'inspirer.

Le Canada respecte les normes internationales, et c'est possible de le voir dans chaque aspect de notre loi. Le Canada est membre en règle de tous les principaux traités sur le droit d'auteur. Nous respectons la norme internationale relativement à la durée de la protection du droit d'auteur. Nous offrons une protection aux créateurs concernant les droits économiques et moraux, et nous avons certaines des mesures législatives les plus rigoureuses au monde pour lutter contre le piratage.

Par ailleurs, le Canada établit de plus en plus la norme en matière d'approches progressives liées au droit d'auteur. Nous avons des dispositions uniques pour protéger le contenu généré par l'utilisateur et l'accès aux documents sur Internet à des fins éducatives. Nous essayons de maintenir un juste équilibre quant aux droits des créateurs et des utilisateurs lorsque nous examinons les allégations de violations du droit d'auteur en ligne. Nous avons un cadre flexible qui régit les droits des utilisateurs et qui les protège de problèmes avec les créateurs dans le cas d'une parodie, d'une satire, d'une critique, de la communication de nouvelles par des journalistes, de la recherche

The impact of a balanced, progressive law compliant with international standards can be felt throughout the cultural sector.

For example, the days of worrying whether consumers would pay for music are largely over with the Canadian music market growing much faster than the world average, streaming revenues more than doubling in 2017, the Canadian digital share of revenues of 63 per cent exceeding the global average of 50 per cent and Canada leaping past Australia to become the sixth-largest music market in the world.

There are similar stories across virtually every cultural sector. Since the 2012 copyright reforms, music collective SOCAN's Internet streaming revenues have grown more than tenfold. In fact, they issued a report only yesterday that indicated that revenues grew again by a significant margin, reaching nearly \$50 million annually. By comparison, in 2013 Internet streaming revenues were just over \$3 million. The growth is dramatic. Movie theatre and overall broadcast revenues have also continued to increase since 2012 and the video game sector represents one of Canada's greatest cultural success stories.

The success extends to the publishing and education markets. Notwithstanding what you might hear, since the 2012 copyright reforms there has not been a decline in the publication of new Canadian titles. Educational spending on licensing works from publishers and authors has increased as the sector shifts from buying physical books and paying for collective licences to licensing e-books and access to massive content databases. Many universities, including my own, today licence over a million e-books, many with perpetual licences. This means that even as some publishers and authors express concern about educational copying practices, they earn new revenues from digitally licensing their works to educational institutions.

What are some of the implications of the Canadian success story? First, on the domestic front, Canada is about to embark on a review of the copyright law that will serve as the foundation for future reforms. There is always room for improvement. We need better rules to support our ambitions on artificial

et de l'enseignement, tous établissements d'enseignement canadiens et tous niveaux d'études confondus.

Les effets d'une loi équilibrée et progressive qui est conforme aux normes internationales peuvent se faire sentir dans l'ensemble du secteur culturel.

Par exemple, l'époque où nous nous demandions si des consommateurs achèteraient de la musique est grandement révolue, étant donné que le marché canadien de la musique connaît une croissance beaucoup plus rapide que la moyenne mondiale. Les revenus provenant de la musique en continu ont plus que doublé en 2017. Le secteur numérique au Canada représente 63 p. 100 des revenus, et cela dépasse la moyenne mondiale qui se situe à 50 p. 100; qui plus est, cela permet au Canada de devancer l'Australie et de devenir le sixième plus important marché de la musique au monde.

Des tendances similaires se dessinent pratiquement dans tous les secteurs culturels. Depuis la réforme de 2012 de la Loi sur le droit d'auteur, les revenus provenant de la musique en continu sur Internet de la SOCAN, soit un regroupement du secteur de la musique, sont au moins 10 fois plus élevés. En fait, l'organisme a publié un rapport hier qui indique que les revenus ont encore augmenté considérablement et qu'ils atteignent près de 50 millions de dollars par année. À titre comparatif, en 2013, les revenus provenant de la musique en continu sur Internet s'élevaient à peine à un peu plus de 3 millions de dollars. La croissance est spectaculaire. Les revenus des cinémas et des radiodiffuseurs sont aussi en croissance depuis 2012, et le secteur des jeux vidéo représente l'un des plus grands succès culturels au Canada.

Ce succès se fait également sentir dans les marchés de la publication et de l'éducation. En dépit de ce que vous pouvez entendre, depuis la réforme de 2012 de la Loi sur le droit d'auteur, la publication de nouvelles œuvres canadiennes n'a pas diminué. Les dépenses des établissements d'enseignement pour l'achat de licences auprès d'éditeurs ou d'auteurs d'œuvres ont augmenté, tandis que le secteur fait la transition entre l'achat de livres physiques et de licences collectives et l'octroi de licences pour des livres numériques et l'accès à de massives bases de données de contenu. De nombreuses universités, y compris la mienne, octroie des licences pour plus d'un million de livres numériques, dont des licences perpétuelles dans bien des cas. Cela signifie que, même si certains éditeurs et auteurs expriment des inquiétudes concernant les pratiques de reproduction à des fins pédagogiques, ils gagnent de nouveaux revenus grâce à l'octroi de licences numériques pour leurs œuvres à des établissements d'enseignement.

Quelles sont certaines conséquences de la belle réussite canadienne? Premièrement, à l'échelle nationale, le Canada s'apprête à entamer un examen de la Loi sur le droit d'auteur qui servira à orienter les futures réformes. Nous pouvons toujours faire mieux. Nous avons besoin de meilleures règles pour

intelligence and need to improve our notice-and-notice system for allegations of infringement to stop trolling activity, primarily from the United States, but we are starting from a strong position. In fact, Ministers Bains and Joly, in their letter to the industry committee on the review, note that since market disruption often drives copyright reform, the law may not always be the best tool to address the current state of technology-driven change. The ministers acknowledge that many issues fall outside the scope of the law, suggesting that efforts to use legal tools to impede changing marketplace dynamics may ultimately harm the very stakeholders the law is intended to assist.

Second, Canada should not shy away from engaging in cultural diplomacy to see its copyright rules adopted in other countries. For example, I've just returned from Hong Kong where I taught a short course at Hong Kong University. Many in Hong Kong have been particularly interested in Canada's non-commercial user-generated content provision, noting it could provide much-needed safeguards for freedom of expression. Other countries have looked closely at our fair dealing approach and our Internet liability rules as potential models as well.

Third, these two issues converge when it comes to trade policy. Canada worked with the EU to craft a more balanced copyright framework that recognized both sides meet international standards and just led in the effort to bring the Trans-Pacific Partnership to fruition without the United States, which dropped out, successfully arguing that several unbalanced copyright provisions that went beyond international standards should be suspended. Indeed the suspension of provisions like copyright term extension and the digital lock rules helped create a more progressive agreement that may entice other countries to join.

Further, the recent Canadian approach helps establish a model for future trade agreements premised on meeting international standards of protection and progressive rights of access. The next step will be to bring our more innovative provisions into the trade realm, with obvious opportunities for Canada to position itself as a global copyright leader to the benefit of creators and users alike.

I look forward to your questions.

soutenir nos ambitions quant à l'intelligence artificielle, et il faut améliorer notre régime d'avis et avis concernant les allégations de violation du droit d'auteur pour mettre un frein aux activités des trolls qui se trouvent principalement aux États-Unis, mais nous partons d'une position forte. En fait, les ministres Bains et Joly, dans leur lettre adressée au comité de l'industrie relativement à l'examen, soulignent qu'étant donné que les perturbations du marché entraînent souvent une réforme du droit d'auteur la loi n'est peut-être pas toujours le meilleur outil pour aborder l'état actuel des changements axés sur la technologie. Les ministres reconnaissent que bon nombre d'enjeux dépassent la portée de la loi, ce qui laisse entendre que des efforts pour avoir recours à des outils juridiques pour entraver les dynamiques du marché en évolution risquent de nuire aux intervenants que la loi vise à aider.

Deuxièmement, le Canada ne devrait pas avoir peur de faire de la diplomatie culturelle pour encourager d'autres pays à adopter ses règles sur le droit d'auteur. Par exemple, je viens de revenir de Hong Kong où j'ai donné un petit cours à l'Université de Hong Kong. Bon nombre de personnes à Hong Kong s'intéressent particulièrement à la disposition qu'a adoptée le Canada en ce qui concerne le contenu non commercial généré par l'utilisateur et elles soulignent que cela pourrait offrir des mesures bien nécessaires en vue de protéger la liberté d'expression. D'autres pays ont aussi étudié attentivement notre approche en ce qui concerne l'utilisation équitable et nos règles en matière de responsabilité sur Internet comme de possibles modèles.

Troisièmement, ces deux enjeux se rejoignent lorsqu'il est question de la politique commerciale. Le Canada a collaboré avec l'Union européenne pour élaborer un régime plus équilibré de protection du droit d'auteur qui reconnaît que les deux parties doivent respecter les normes internationales et prendre les choses en main pour mener à bien le Partenariat transpacifique sans les États-Unis, qui se sont retirés des négociations. L'objectif était de réussir à faire valoir que plusieurs dispositions inéquitables sur le droit d'auteur qui allaient au-delà des normes internationales devraient être mises de côté. Le retrait de dispositions comme la prolongation de la durée du droit d'auteur et les règles concernant les verrous numériques a permis d'élaborer une entente plus progressive qui encouragera peut-être d'autres pays à y adhérer.

De plus, la récente démarche canadienne a permis de mettre en place un modèle pour les futurs accords commerciaux, et cette approche se fonde sur le respect des normes internationales en matière de protection et de droits d'accès progressifs. La prochaine étape serait de faire la promotion de nos dispositions plus novatrices dans le domaine commercial, ce qui pourrait évidemment permettre au Canada de se positionner comme un chef de file mondial en matière de droit d'auteur pour le plus grand bien des créateurs et des utilisateurs.

J'ai hâte d'entendre vos questions.

The Chair: Thank you.

Ms. Dickenson.

Christa Dickenson, Chair, Interactive Ontario, Canadian Interactive Alliance: Thank you, Madam Chair.

Senators, it's a pleasure to be here. Good morning. My name is Christa Dickenson. I am Chair of the Canadian Interactive Alliance/L'alliance Interactive Canadienne, a nonprofit, non-partisan trade association representing over 3,000 companies across Canada in the interactive digital media industry through seven provincial trade associations. Hence, I'm also the CEO and President of Interactive Ontario, the provincial version of us. Interactive Ontario represents over 300 of those companies.

[*Translation*]

Thank you for inviting me here today to talk about the use and the impact of Canadian arts and culture in foreign politics and Canadian diplomacy. I am happy to share with you the experiences of our members, who export interactive multimedia digital content across the world.

[*English*]

The Canadian interactive digital media sector encompasses a wide variety of content that's constantly evolving. That means formats from video games, mobile games, e-learning, apps, online storytelling, and what we're hearing about a lot these days, augmented and virtual reality. It is evolving all the time, with new platforms that are frequently emerging, and that is why the IDM industry in Canada now generates \$3.8 billion in gross annual revenue. As well, it employs over 26,000 full-time employees and earns approximately 50 per cent of its revenues from exports.

The CIAIC, Canadian Interactive Alliance, represents content creators, but not all of the content created fits a definition of Canadian content, because unlike film and television, there are no funding programs for IDM that specifically require a Canadian cultural content piece within it. Some forms of IDM, such as mobile arcade games, do not lend themselves naturally to a cultural definition. That being said, Canadian IDM producers have been creating beautiful and engaging Canadian cultural content that has been recognized around the world.

La présidente : Merci.

Madame Dickenson, allez-y.

Christa Dickenson, présidente, Interactive Ontario, Alliance interactive canadienne : Merci, madame la présidente.

Honorables sénateurs, c'est un plaisir d'être ici. Bonjour. Je m'appelle Christa Dickenson. Je suis présidente de la Canadian Interactive Alliance/l'Alliance interactive canadienne, une association commerciale non partisane à but non lucratif qui représente plus de 3 000 entreprises au Canada de l'industrie des médias numériques interactifs par l'entremise de 7 associations commerciales provinciales. Je suis aussi présidente-directrice générale d'Interactive Ontario, notre homologue provincial. Interactive Ontario représente plus de 300 entreprises de cette industrie.

[*Français*]

Merci de m'avoir invitée aujourd'hui pour parler de l'impact et de l'utilisation de la culture et des arts canadiens dans la politique étrangère et la diplomatie canadienne. Je suis heureuse de partager avec vous les expériences de nos membres qui exportent du contenu multimédia numérique interactif dans le monde entier.

[*Traduction*]

L'industrie canadienne des médias numériques interactifs englobe une vaste gamme de domaines en constante évolution. Cela inclut les jeux vidéo, les jeux pour mobiles, l'apprentissage en ligne, les applications, les récits en ligne et ce dont nous entendons beaucoup parler ces derniers temps, soit la réalité augmentée et virtuelle. C'est toujours en constante évolution, et de nouvelles plateformes font régulièrement leur apparition. Voilà pourquoi l'industrie canadienne des médias numériques interactifs génère maintenant des revenus annuels bruts de 3,8 milliards de dollars. Par ailleurs, cette industrie compte plus de 26 000 employés à temps plein, et environ la moitié de ses revenus provient d'exportations.

La CIAIC, soit l'Alliance interactive canadienne, représente des créateurs de contenu. Cependant, ce n'est pas tout le contenu créé qui répond à la définition de contenu canadien, parce que contrairement au cinéma et à la télévision il n'y a aucun programme de financement pour l'industrie des médias numériques interactifs qui exige expressément la présence de contenu culturel canadien. Certains secteurs de l'industrie, comme les jeux d'arcade pour mobiles, ne se prêtent pas naturellement à une définition culturelle. Cela étant dit, les producteurs de l'industrie canadienne des médias numériques interactifs créent du contenu culturel canadien attrayant salué dans le monde entier.

To name just a few: “The Long Dark” is a first-person survival game where a crashed bush pilot must survive the Canadian wilderness after a global disaster.

Another example, one you’ve probably heard of is “Polar Seas,” an early explorer of the 360 format, allowing viewers to feel like they were travelling in the Arctic.

“Floor Kids” is a really cool and very new piece of IDM. It is an action rhythm game for mobile that features the multicultural street style and music of Montreal.

“ReBlink,” for sure one of my favourite newer pieces, allows art gallery visitors to interact with gallery paintings using augmented reality and is currently in use with both Canadian and European collections at the Art Gallery of Ontario.

“SESQUI,” thanks to this government, is a multi-platform immersive experience created for Canada 150. It has toured through communities across Canada in 2017 and continues to be available online in multiple environments, including virtual reality.

Many other projects are less explicitly Canadian but still communicate Canadian values, and I think that’s a really big piece of our culture. Those values, for instance, are about collaboration, innovation, diversity and inclusion.

When Canadian arts and culture stands proudly on the international stage representing Brand Canada at its finest, it provides a shorthand for what it means to be Canadian. Every time that an IDM producer takes a meeting at an international marketplace or participates in an international trade mission, they are representing our country, Canada. When Canadian IDM producers partner with international producers and together both parties bring a product to market, they are stimulating both economies and both cultural sectors.

The Canadian IDM industry has always looked outside of Canada’s borders for business opportunities, and the CIAIC and member associations have actively encouraged growth through export. Each year, for instance, the CIAIC hosts a networking event at the Game Developers Conference in San Francisco. It is the premier international trade show and conference for mobile and video games.

In 2014 and 2015, Interactive Ontario published two reports to help IDM companies take advantage of international opportunities through best practices in co-production and

J’aimerais en donner quelques exemples. The Long Dark est un jeu de survie à la première personne où vous incarnez un pilote de brousse qui s’est écrasé et qui doit survivre dans les régions sauvages du Canada après une catastrophe mondiale.

Vous avez probablement entendu parler du projet Polar Seas qui est l’un des premiers à explorer le concept de la vidéo à 360 ° et qui permet aux spectateurs d’avoir l’impression de se promener dans l’Arctique.

Floor Kids est un tout nouveau jeu vraiment génial qui met à profit les médias numériques interactifs. C’est un jeu d’action rythmée pour mobiles qui met en scène le style et la musique de rue multiculturels de Montréal.

ReBlink est certainement l’une de mes œuvres préférées parmi les nouveautés; cela permet aux visiteurs d’un musée des beaux-arts d’interagir avec les peintures grâce à la réalité augmentée, et cette technologie est actuellement utilisée avec les collections canadienne et européenne du Musée des beaux-arts de l’Ontario.

SESQUI se veut une expérience d’immersion multiplateforme créée, grâce au gouvernement, à l’occasion du 150^e anniversaire du Canada qui a fait le tour des collectivités canadiennes en 2017 et qui est toujours accessible en ligne dans divers environnements, y compris la réalité virtuelle.

De nombreux autres projets ne sont pas aussi canadiens en apparence, mais ils propagent tout de même les valeurs canadiennes, et je crois que c’est un aspect très important de notre culture. Ces valeurs incluent notamment la collaboration, l’innovation, la diversité et l’inclusion.

Lorsque la culture et les arts canadiens représentent fièrement sur la scène internationale l’image de marque du Canada à son meilleur, cela présente un aperçu de ce que cela signifie d’être canadien. Chaque fois qu’un producteur de l’industrie des médias numériques interactifs participe à une rencontre dans un marché étranger ou à une mission commerciale internationale, il représente notre pays, le Canada. Lorsque des producteurs canadiens de l’industrie des médias numériques interactifs collaborent avec des producteurs étrangers et qu’ils commercialisent ensemble un produit, cela stimule les deux économies et les deux secteurs culturels.

L’industrie canadienne des médias numériques interactifs a toujours regardé à l’étranger pour chercher des occasions d’affaires, et la CIAIC et ses associations membres favorisent fortement la croissance grâce aux exportations. Par exemple, chaque année, la CIAIC organise une activité de réseautage à l’occasion de la Conférence des développeurs de jeux à San Francisco. C’est le plus important salon international et conférence pour les jeux mobiles et vidéo.

En 2014 et en 2015, Interactive Ontario a publié deux rapports pour aider les entreprises de l’industrie des médias numériques interactifs à tirer profit des débouchés sur le marché mondial

information sheets on those specific countries. We actively work with federal and provincial trade officers to participate in trade missions and collaborate with international trade officers that are here in Canada, all for the goal of helping our members meet potential international partners.

As a result, the Canadian IDM sector has developed a reputation for world-class, high-quality content. IDM producers have been able to innovate with the support of some of the best government funding for IDM in the world. Programs like the Canada Media Fund's Experimental Fund have helped Canadian IDM producers develop, produce and market forward-thinking content, all the while developing new audiences rather than just chasing the existing ones. This has been nothing short of instrumental to the growth of such a rapidly evolving, young sector.

As we mentioned in our submission to the government's consultation on Canadian content in a digital world, Canada's IDM sector is eager to collaborate with non-digital content sectors as well, such as the performing arts or visual arts, to bring our expertise in digital platforms and export markets to those sectors to help them reach broader audiences.

The project "ReBlink," which I mentioned earlier, is an example of how technology can engage younger audiences and drive them to experience more traditional forms of art. It is also a terrific calling card for Canadian IDM and culture. Last week none other than Tim Cook, the CEO of Apple, dropped by the AGO to check out "ReBlink" in action. Really fantastic for us.

The biggest stumbling block is that those sorts of collaborations as far as sector-specific funding, i.e., funding for performing arts or IDM content, do not encourage or even allow for cross-sectoral collaboration. We see collaboration as both a fantastic business opportunity and a way to explore creativity.

Another challenge is getting to foreign markets to meet buyers and potential partners. While there are marketing and export funds at the Canada Media Fund and provincial agencies, they are, however, oversubscribed. The Trade Commissioner Service has been of great help, but often trade commissioners cover many different portfolios and do not have the time to develop a

grâce à l'adoption de pratiques exemplaires en matière de coproduction et à des fiches d'information sur certains pays. Nous collaborons activement avec les agents commerciaux fédéraux et provinciaux en vue de participer aux missions commerciales et nous collaborons avec les agents commerciaux d'autres pays ici au Canada dans le but d'aider nos membres à rencontrer de potentiels partenaires à l'étranger.

C'est pourquoi l'industrie canadienne des médias numériques interactifs s'est forgé une réputation pour la production de contenu de haute qualité et de calibre mondial. Les producteurs de l'industrie des médias numériques interactifs ont été en mesure d'innover grâce à un soutien financier du gouvernement pour les médias numériques interactifs parmi les meilleurs au monde. Des programmes comme le volet expérimental du Fonds des médias du Canada ont aidé des producteurs canadiens de l'industrie des médias numériques interactifs non seulement à développer, à produire et à commercialiser du contenu avant-gardiste, mais aussi à chercher à développer de nouveaux publics au lieu de se contenter des publics existants. Cela n'a été rien de moins que déterminant dans la croissance de cette jeune industrie en rapide évolution.

Comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire lors des consultations gouvernementales sur le contenu canadien dans un monde numérique, l'industrie canadienne des médias numériques interactifs a aussi hâte de collaborer avec les secteurs qui produisent du contenu non numérique, comme les arts de la scène ou les arts visuels, pour leur faire profiter de notre expertise dans les plateformes numériques et les marchés d'exportation et les aider à atteindre de plus grands publics.

Le projet ReBlink, dont j'ai parlé plus tôt, est un exemple de la manière dont la technologie peut piquer la curiosité des publics plus jeunes et les inciter à consommer des formes d'art plus traditionnelles. C'est également une excellente carte de visite pour l'industrie des médias numériques interactifs et la culture canadiennes. La semaine dernière, le seul et unique Tim Cook, président-directeur général d'Apple, s'est rendu au Musée des beaux-arts de l'Ontario pour voir ReBlink en action. C'était vraiment incroyable pour nous.

La principale pierre d'achoppement, c'est que le financement propre à un secteur, comme le financement pour les arts de la scène ou le contenu pour les médias numériques interactifs, n'encourage pas et ne permet même pas de telles collaborations intersectorielles. Nous considérons la collaboration comme une excellente occasion d'affaires et une manière de stimuler la créativité.

Se rendre dans les marchés étrangers pour rencontrer des acheteurs et de potentiels partenaires est aussi un défi. Même si le Fonds des médias du Canada et des organismes provinciaux offrent du financement pour la commercialisation et l'exportation, ils reçoivent malheureusement trop de demandes. Le service des délégués commerciaux a été d'une grande aide,

thorough knowledge of the interactive digital media or arts and culture in general within the territory they represent.

With support, the Canadian IDM sector could be a more useful tool in Canadian foreign policy and diplomacy.

[*Translation*]

On a personal note, I will say that the questions concerning the use of Canadian arts as well as Canadian culture in the context of foreign affairs are of particular interest to me. I grew up in the diplomatic service, because my father was the ambassador of Canada to Kuwait and Indonesia. So, I was able to notice the impact of Canadian culture abroad with my own eyes.

[*English*]

The Canadian IDM sector can bring all elements of the arts and cultural sector to wider audiences and can support foreign policy goals such as closer ties with international markets and selling the Brand Canada in support of other activities, all while exploiting foreign markets and growing their businesses.

If you have any questions, I'd be happy to take them at this time.

The Chair: Thank you.

Dr. Geist, you've been before us before on our trade studies and you had concerns in the intellectual property sections of the Trans-Pacific Partnership. You seem to say today that those have been suspended.

Given that, have all of your qualifiers, questions, reservations, been put aside, to the best of your knowledge, in this new deal that has been struck?

Mr. Geist: Thanks. That's a great question. In terms of the entire TPP, no. But in terms of the intellectual property chapter, I think Canada, alongside many other countries, made a lot of headway. There's still a digital trade chapter that has privacy implications — I think we talked about that one of the other times I was here — and those remain unchanged and are of some concern. Regarding the IP provisions, the Canadian government did a good job of leading with some of the other TPP countries and suspending some of the most problematic provisions.

mais les délégués commerciaux s'occupent souvent de nombreux secteurs et ils n'ont pas le temps d'acquérir une connaissance approfondie au sujet des médias numériques interactifs ou des arts et de la culture en général du territoire qu'ils représentent.

Avec du soutien, l'industrie canadienne des médias numériques interactifs pourrait devenir un outil plus utile à la politique étrangère et à la diplomatie du Canada.

[*Français*]

Sur une note personnelle, je vous informe que les questions qui concernent l'utilisation des arts canadiens ainsi que la culture canadienne dans le cadre des affaires étrangères m'intéressent particulièrement. J'ai grandi au sein du service diplomatique, car mon père a été ambassadeur du Canada au Koweït et en Indonésie. J'ai donc pu constater moi-même l'impact de culture canadienne à l'étranger.

[*Traduction*]

L'industrie canadienne des médias numériques interactifs peut faire connaître tous les éléments des secteurs des arts et de la culture à un public plus large et soutenir les objectifs de la politique étrangère comme l'établissement de liens plus étroits avec des marchés étrangers et la promotion de l'image de marque du Canada à l'appui d'autres activités tout en tirant profit des marchés étrangers et en assurant la croissance de leurs entreprises.

Je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

La présidente : Merci.

Monsieur Geist, vous avez déjà témoigné au comité lors de nos études sur le commerce et vous aviez exprimé des réserves concernant les dispositions sur la propriété intellectuelle dans le Partenariat transpacifique. Vous semblez dire aujourd'hui que ces dispositions ont été mises de côté.

Compte tenu de cela, vos questions, vos réserves et vos bémols ont-ils tous été mis de côté, à votre connaissance, dans le nouvel accord qui a été conclu?

M. Geist : Merci. C'est une excellente question. Pour ce qui est du Partenariat transpacifique dans son ensemble, non, mais en ce qui a trait au chapitre sur la propriété intellectuelle, je pense que le Canada, aux côtés de beaucoup d'autres pays, a grandement progressé. Un chapitre sur le commerce numérique a encore des répercussions sur la vie privée — je pense que nous en avons parlé une des autres fois que j'étais ici —, et ces répercussions demeurent inchangées et préoccupantes. En ce qui concerne les dispositions sur la propriété intellectuelle, le gouvernement du Canada s'est révélé être un bon chef de file aux côtés d'autres pays du partenariat en suspendant l'application de certaines des dispositions les plus problématiques.

The Chair: As I recall, the insistence of those other provisions that have now been suspended were really at the behest of one country that is not part of the process now.

Mr. Geist: It was an easier negotiation to get those removed.

The Chair: Thank you.

Senator Bovey: I want to thank you both for being here. I very much appreciate your insights, and your experiences and perspectives are critically important as we take a look at the past roles and potential roles for the cultural dimensions in Canada's foreign affairs.

I was interested with what you said about the trade commissioners, Ms. Dickenson. I know this is a very real concern. The cultural world is diverse, and each one of the tranches, shall we say, in the cultural world is of its own ilk.

Your use of the word "collaboration" is absolutely critical. Earlier this week, I was meeting with galleries, libraries, museums and archives in collaboration. Breaking down silos is the essence of where they're going.

When we put all that together, we heard from one witness yesterday who felt that the staff in the Canadian embassies and high commissions around the world need to be retooled — I'll use the word "uptooled," if it's a word — for knowledge bases. If we look backward, we came from a time when there were cultural attachés alongside the trade commissioners. I feel there's a huge amount of agreement on the importance of the cultural dimension in trade.

But I want to look forward now. As we're on this platform, understanding that arts and culture are really the major profile of Canada for many, internationally, what should we be looking at by way of cultural diplomacy? Do we need cultural attachés back? How do we retool the staff? How do we give trade commissioners and people working within our embassies an understanding of the complexity of the arts community, and the richness of the arts community in solving other problems and taking our profiles abroad?

What would you recommend for us going forward?

Ms. Dickenson: Thank you for that question. The cultural attachés not being present for a few decades now has created a void. I feel strongly that retooling them is important. Back in the day, it was about being able to showcase — the icebreaker in the foreign country was talking about a piece of art work by Daphne Odjib or Norval Morrisseau hanging on the wall. Now, we're consuming arts and culture differently; it's a screen-based world.

La présidente : Si je me souviens bien, c'est surtout à la demande d'un pays qui ne participe plus au processus qu'on a insisté sur les autres dispositions qui ont maintenant été suspendues.

M. Geist : Il a été plus facile de négocier leur retrait.

La présidente : Merci.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie tous les deux d'être ici. Je vous suis très reconnaissante de vos observations. Votre expérience et vos points de vue sont d'une importance capitale au moment de nous pencher sur les anciens rôles et les rôles potentiels de la dimension culturelle dans les affaires étrangères du Canada.

Je m'intéresse à ce que vous avez dit au sujet des délégués commerciaux, madame Dickenson. Je sais que c'est une préoccupation bien réelle. Le monde culturel est diversifié, et toutes ses tranches, si je puis dire, sont distinctes.

Vous employez le mot « collaboration », ce qui est absolument essentiel. Plus tôt cette semaine, j'ai rencontré des responsables de galeries, de bibliothèques, de musées et d'archives dans le cadre d'une collaboration. L'élimination des vases clos est essentiellement la voie dans laquelle ils s'engagent.

Au moment de regrouper tout cela, un des témoins d'hier nous a dit qu'il croit que le personnel des ambassades canadiennes et des hauts commissariats partout dans le monde a besoin de nouveaux outils pour ses bases de connaissances. Avec du recul, nous voyons que nous venons d'une époque où des attachés culturels travaillaient aux côtés des délégués commerciaux. J'estime qu'énormément de personnes s'entendent sur l'importance de la dimension culturelle dans le commerce.

Cela dit, je veux maintenant me tourner vers l'avenir. Nous avons une tribune et nous comprenons que ce sont vraiment les arts et la culture qui façonnent l'image du Canada à l'échelle internationale. Que devrions-nous alors envisager sur le plan de la diplomatie culturelle? Avons-nous à nouveau besoin d'attachés culturels? Comment pouvons-nous donner de nouveaux outils au personnel? Comment pouvons-nous bien faire comprendre aux délégués commerciaux et aux employés de nos ambassades la complexité de la communauté artistique et sa richesse au moment de résoudre d'autres problèmes et de faire connaître nos profils à l'étranger?

Que nous recommanderiez-vous pour l'avenir?

Mme Dickenson : Merci de poser la question. L'absence d'attachés culturels depuis quelques dizaines d'années a créé un vide. Je crois fermement qu'il est important de leur donner de nouveaux outils. À l'époque, il fallait être en mesure de se faire valoir — pour briser la glace dans un autre pays, on parlait d'une œuvre d'art de Daphne Odjib ou de Norval Morrisseau qui était accrochée au mur. Nous consommons maintenant différemment

Being able to bring those examples to the forefront is incredibly critical.

Working with the trade associations that represent the various segments of culture and arts can be a solution to provide that crash course which is absolutely necessary.

Attending the conferences we put on that bring in the best and the newest examples of innovation is definitely a starting point. There are wonderful conferences, such as iVentures in Toronto, that portray these innovative products.

Senator Bovey: To follow up on that, do you feel that the impact and dimension of what the broad cultural sector of Canada is doing in every dimension — on the digital platform, the screen platform, and in the world of the real object or real dance performance — in all those ways, do you feel that the international community has a better sense of the substance of Canadian culture than Canadians do?

Ms. Dickenson: That's really hard to answer. We're really well known for being good storytellers as Canadians, and I think there's so much more that we could be showing them as specific examples and bringing our Canadian values.

Back to that point about collaboration, diversity and inclusion, we have examples of art products. Those things talk about our environmental and climate change values through art.

Senator Bovey: Madam Chair, I'll say one more thing. If you were to craft a cultural diplomacy policy for foreign affairs, what do you think would be the most essential element?

I'd be interested in both your viewpoints, because I certainly heard what Dr. Geist was saying with regard to copyright issues.

Ms. Dickenson: For industry, the Creative Canada Export Strategy will be launched in 2018. We're really looking forward to seeing that. I find that government puts in place and in control of the missions that do take place, and reactively our companies are trying to fit in with them versus going to industry — digital media or any other — and finding out where the real opportunity and interest lie.

For instance, we see it in Asia. Interestingly enough, in bringing experts in those topics and inviting them to speak, we've noticed that Nigeria, of all places, is a tech hub. You wouldn't necessarily know that if you're not speaking directly to industry and canvassing them.

Mr. Geist: They say when you're a hammer, everything looks like a nail, and when you're a law professor, everything looks like a legal or regulatory issue.

l'art et la culture; c'est un monde axé sur les écrans. Il est crucial d'être en mesure de mettre ces exemples au premier plan.

Une collaboration avec les associations commerciales qui représentent les divers segments de la culture et des arts pourrait être une solution pour offrir ce cours intensif qui est absolument nécessaire.

La participation à nos conférences qui présentent les meilleurs et les plus récents exemples d'innovation est sans aucun doute un point de départ. Il existe de formidables conférences, comme iVentures, à Toronto, qui parlent de ces produits novateurs.

La sénatrice Bovey : Dans la même veine, pensez-vous que l'incidence et l'ampleur de ce que le vaste secteur culturel du Canada fait à tous les égards — sur le plan numérique, à l'écran et dans le monde des objets réels, des spectacles de danse et ainsi de suite — font en sorte que la communauté internationale sait mieux que les Canadiens en quoi consiste la culture canadienne?

Mme Dickenson : Il est très difficile de répondre. Les Canadiens sont très bien connus pour leurs talents de conteurs, et je pense qu'il y a beaucoup d'autres exemples concrets que nous pourrions utiliser pour faire valoir nos valeurs.

Pour revenir au point concernant la collaboration, la diversité et l'inclusion, nous avons des exemples de produits artistiques. L'art sert ainsi à parler de nos valeurs en matière d'environnement et de changements climatiques.

La sénatrice Bovey : Madame la présidente, je vais ajouter une dernière chose. Si vous deviez élaborer une politique de diplomatie culturelle pour les affaires étrangères, quel en serait l'élément essentiel selon vous?

J'aimerais que vous me donniez tous les deux votre point de vue, car j'ai certainement retenu ce que M. Geist a dit au sujet des questions de propriété intellectuelle.

Mme Dickenson : La stratégie canadienne d'exportation pour les industries créatives sera lancée en 2018. Nous sommes vraiment impatients. Je constate que le gouvernement met en place les missions et qu'il les dirige, et nos entreprises réagissent en essayant de les intégrer plutôt que de se tourner vers l'industrie — les médias numériques et les autres — pour trouver les vrais débouchés, ce qui est vraiment intéressant.

C'est par exemple ce que nous voyons en Asie. Fait intéressant, en invitant des spécialistes de ces questions à venir nous parler, nous avons appris que le Nigeria, de tous les pays, est une technopolé. Nous ne serions pas nécessairement au courant si nous ne nous étions pas adressés directement à l'industrie.

M. Geist : On dit que pour un marteau, tout ressemble à un clou, et pour un professeur de droit, tout ressemble à une question juridique ou réglementaire.

I would say two things. First, and we see it with Minister Joly's digital Cancon plan is that we need rules that encourage Canadian creators to be as outward-looking as possible. For too long, many of our domestic rules have been premised on creating walls and protectionist-type approaches. That's understandable given how close we are to the U.S. market, but in what is a clearly globalized market today, the opportunity for Canadian creators has never been greater. But part of it requires a gradual rethink or a shift in approach, one that moves away from a knee-jerk view that what we need is a more protectionist toolkit and the way to adapt the current environment is to take old levy systems for the current environment. Instead we need to be much more outward focused and more confident about the prospect that Canadians do have great stories to tell and can succeed on a global basis.

I would also note, second, that if we take a look at how other countries approach things, there is a real link between intellectual property and copyright policies, and their cultural diplomacy piece. It's no coincidence that the United States is by far the most aggressive when it comes to copyright rules. They were in the Trans-Pacific Partnership, and they are present in many other instances. They see a direct correlation between their national industries and the kinds of approaches that are adopted in other countries.

Especially recently, we've adopted a more progressive approach, one that I think would find a ready audience in many countries that look at their state of creativity and their cultural markets, and say that we're not the United States. We need solutions that do a better job of reconciling the needs of creators and users. Canada, in many instances, offers up some real models there, and there are great opportunities for us from a diplomacy perspective to be more assertive in telling our story in how we've tried to land on some of these issues.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for your informative presentation. I have a follow-up to the chair's earlier question.

Professor, you take issue with TPP's intellectual property chapter. With the U.S. now out of the TPP, what is the role played by Canada as a major power with the remaining 11 countries in terms of reaching agreements that assert Canada's priority?

Je vais dire deux choses. Premièrement, et nous le voyons avec le plan de contenu canadien dans un monde numérique de la ministre Joly, nous avons besoin de règles qui encouragent les créateurs canadiens à se tourner le plus possible vers l'extérieur. Pendant trop longtemps, beaucoup de nos règles nationales ont reposé sur la création de barrières et d'approches protectionnistes. C'est compréhensible compte tenu de la proximité du marché américain, mais dans le marché manifestement mondialisé d'aujourd'hui, les créateurs canadiens n'ont jamais eu autant de débouchés. Il faut entre autres repenser notre approche ou la modifier en se défaisant du réflexe qui consiste à penser que nos outils doivent être axés davantage sur le protectionnisme et que la façon d'adapter l'environnement actuel est de recourir à de vieux systèmes de prélèvements. Nous devons plutôt nous tourner davantage vers l'extérieur et avoir plus confiance en l'idée que les Canadiens ont d'excellents cas de réussite à raconter, qu'ils peuvent réussir dans le monde entier.

Je mentionne également, deuxièmement, que lorsque nous regardons les approches des autres pays, nous voyons un véritable lien entre la propriété intellectuelle et les politiques qui s'y rattachent, ainsi que leur politique en matière de diplomatie culturelle. Ce n'est pas une coïncidence si les États-Unis ont les règles sur le droit d'auteur les plus strictes. Ils étaient dans le Partenariat transpacifique, et ils sont présents à beaucoup d'autres endroits. Ils voient une corrélation directe entre leurs industries nationales et les approches adoptées dans d'autres pays.

Surtout ces derniers temps, notre approche est devenue beaucoup plus progressive. À mon avis, de nombreux autres pays sont maintenant disposés à regarder leur niveau d'activités créatives et leurs marchés culturels et à affirmer que nous ne sommes pas les États-Unis. Nous avons besoin de solutions pour trouver un meilleur équilibre entre les besoins des créateurs et ceux des utilisateurs. À bien des égards, le Canada offre de véritables modèles, et nous avons d'excellentes occasions sur le plan diplomatique pour raconter avec plus d'assurance comment nous avons essayé de retomber sur nos pieds dans certains de ces dossiers.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de leur exposé instructif. Je veux donner suite à la question que la présidente a posée plus tôt.

Monsieur le professeur, vous n'êtes pas satisfait du chapitre sur la propriété intellectuelle du Partenariat transpacifique. Maintenant que les États-Unis ont quitté le partenariat, quel est le rôle joué par le Canada, en tant que grande puissance parmi les 11 pays qui restent, pour parvenir à des ententes axées sur la priorité du Canada?

From a cultural diplomacy perspective, what do you suggest our trade negotiators do to protect privacy and balance data localization requirements?

Mr. Geist: Thanks for the question. With respect to the first issue, as I mentioned earlier, my understanding is Canada did play a lead role in Da Nang as part of the efforts to try to suspend many of the provisions that many of the TPP countries were completely uncomfortable with — as is quite clear in hindsight — but were included there largely at the demand of the United States.

So I think it is striking to see many of those provisions removed and I think Canada, as the second largest economy in the TPP, has helped foster what I believe is a more balanced intellectual property, or IP, chapter.

And it is one that I think better reflects the interests of many of the other TPP stakeholders and I think will be far more inviting when we think about other countries in the region, such as Indonesia and Thailand, that were not part of the initial TPP. They may now find the TPP a more attractive agreement to enter, in part because it better reflects the needs of those countries in the way it does many of the others that have remained.

So I think we did a good job playing that lead role on IP. We didn't do as good a job with respect to the digital trade chapter and these same issues are cropping up as part of the NAFTA renegotiation, especially around data localization and transfer.

It is a very tough issue. For those not familiar with it, this refers specifically to this notion that countries might create requirements that personal data and information be hosted locally within the jurisdiction or create some restrictions on transfers across borders.

On the one hand, I think we do want to encourage an open Internet, particularly for those countries that might seek to erect barriers and use data localization for purposes that we wouldn't support; in some instances, anti-democratic purposes.

At the same time, there are, I think, legitimate concerns about some of the privacy implications of removing any ability to require that certain information be stored locally. In fact, our own federal government has a cloud strategy that requires that some information either not be stored in the cloud or that it be retained locally. If it's good enough for the federal government,

Du point de vue de la diplomatie culturelle, que proposez-vous que nos négociateurs commerciaux fassent pour protéger la vie privée et trouver un équilibre dans les exigences relatives à la localisation des données du gouvernement?

M. Geist : Merci de poser la question. Pour ce qui est du premier point, comme je l'ai mentionné plus tôt, je crois comprendre que le Canada a joué un rôle à Da Nang dans le cadre des efforts déployés pour tenter de suspendre l'application d'une grande partie des dispositions qui ne convenaient aucunement à de nombreux pays du Partenariat transpacifique — ce qui ne fait aucun doute avec du recul —, mais qui figuraient dans l'accord essentiellement à la demande des États-Unis.

Je pense donc qu'il est frappant de voir toutes ces dispositions être mises de côté et je crois que le Canada, en tant que deuxième économie du Partenariat transpacifique, a aidé à favoriser ce qui constitue selon moi un chapitre sur la propriété intellectuelle mieux équilibré.

Et je crois que le chapitre reflète mieux les intérêts d'une grande partie des autres intervenants du partenariat et qu'il sera beaucoup plus invitant lorsque nous songerons à inclure d'autres pays de la région, comme l'Indonésie et la Thaïlande, qui ne faisaient pas partie du partenariat initial. Il est possible que l'adhésion au Partenariat transpacifique soit maintenant plus attrayante pour eux, en partie parce que l'accord reflète mieux leurs besoins, comme c'est le cas pour une grande partie des pays qui sont restés.

Je pense donc que nous avons fait un bon travail en jouant un rôle de premier plan à l'égard de la propriété intellectuelle. Nous n'avons pas fait un aussi bon travail pour ce qui est du chapitre sur le commerce numérique, et les mêmes problèmes surgissent dans le cadre de la renégociation de l'ALENA, surtout en ce qui a trait à la localisation et au transfert des données.

C'est une question très difficile. Pour ceux qui ne sont pas trop au courant, cela porte précisément sur la possibilité que des pays créent des exigences selon lesquelles les données personnelles et l'information doivent être hébergées à l'échelle locale, au sein du pays, ou qu'ils créent des restrictions relatives aux transferts transfrontaliers.

D'un côté, je pense que nous voulons encourager l'ouverture d'Internet, surtout pour les pays qui pourraient vouloir dresser des obstacles et utiliser la localisation des données à des fins que nous ne soutiendrions pas, y compris, dans certains cas, à des fins antidémocratiques.

En même temps, je crois qu'il y a des préoccupations légitimes concernant certaines répercussions sur la vie privée de l'élimination de la capacité d'exiger que certains renseignements soient hébergés à l'échelle locale. En fait, notre propre gouvernement fédéral a une stratégie en matière d'infonuagique selon laquelle certains renseignements ne doivent pas être

it seems to me that it ought to be good enough for individual Canadians as well.

So I do think it is a problem that those kinds of issues were not addressed within the TPP. They've been left unchanged and there's reason to believe we might see them crop up again in the NAFTA renegotiation. It's an issue that I think will only become more important as we recognize the massive amount of data collected by large international players and, in a sense, the prospect of losing some of the kinds of Canadian protections that we've tried to include in the law.

Senator Oh: When you mentioned Canada was the second most powerful economic power, are you referring to Japan being ahead of us?

Mr. Geist: Yes.

Senator Oh: What would you recommend for cultural diplomacy in this new world of mobile technology?

Mr. Geist: It speaks to the answers both of us gave to the previous question. There is a recognition that we live in a digital world and, increasingly, one in which people are accessing content on mobile devices from whatever the jurisdiction happens to be.

In certain respects, we still see efforts to try to erect virtual barriers through geo-blocking and geo-gaming. We actually just saw a suggestion or a recommendation from the Privacy Commissioner last week about imposing geo-blocking with respect to accessing certain search terms, which I must admit I find somewhat problematic.

We need to be thinking globally. We are starting to see some businesses do that. Netflix is a perfect example, as they have shifted more and more to creating their own content. Canada is one of the top three markets in which they create content. One of the reasons they moved in that direction is that they operate in 200 countries — a true mobile world — and they don't want to run into the limitations that geographic licensing often entails.

I would argue that domestically, for too long, some of our Canadian broadcasters in particular have been very dependent on those walls. We've got Canadian broadcasters who make much of their money from getting Canadian-specific licences, often to U.S. content. I think that often undermines the kind of prominence and importance that Canadian content has, much less the control those broadcasters have over their own schedules.

sauvegardés dans le nuage ou doivent être gardés à l'échelle locale. Si c'est assez bon pour le gouvernement fédéral, il me semble que cela doit l'être également pour les Canadiens.

Je crois qu'il est problématique que ces questions n'aient pas été réglées dans le Partenariat transpacifique. Elles demeurent inchangées, et nous avons des raisons de croire qu'elles referont surface dans la renégociation de l'ALENA. C'est une question qui ne fera que gagner en importance à mesure que nous prenons conscience de l'énorme quantité de données recueillies par les grands acteurs internationaux et, en un sens, de la possibilité que nous perdions une partie des protections canadiennes que nous avons essayé d'intégrer à la loi.

Le sénateur Oh : Quand vous dites que le Canada était la deuxième puissance économique, est-ce le Japon qui nous devance?

M. Geist : Oui.

Le sénateur Oh : Quelles seraient vos recommandations en matière de diplomatie culturelle dans notre nouveau monde de technologie mobile?

M. Geist : Je reviens aux réponses que nous avons tous les deux données à la question précédente. On reconnaît que nous vivons dans un monde numérique et que les gens ont de plus en plus accès à du contenu au moyen d'appareils mobiles, peu importe le pays où ils se trouvent.

À certains égards, nous voyons qu'on tente encore de dresser des obstacles virtuels au moyen du géoblocage et dans le domaine des « géojeux ». Nous venons tout juste de voir la semaine dernière une suggestion ou une recommandation du commissaire à la protection de la vie privée concernant le recours au géoblocage de certains termes de recherche, ce qui, je dois le dire, est quelque peu problématique.

Nous devons penser à l'échelle mondiale. Nous commençons à voir certaines entreprises procéder ainsi. Netflix est un exemple parfait, alors que l'entreprise crée de plus en plus souvent son propre contenu. Le Canada figure parmi les trois principaux marchés dans lesquels Netflix crée du contenu. L'entreprise s'est notamment engagée dans cette voie compte tenu de sa présence dans 200 pays — c'est un véritable monde mobile — et parce qu'elle ne veut pas se heurter aux contraintes que comporte souvent l'obtention de licences dans les différents pays.

Je dirais qu'à l'échelle nationale, depuis trop longtemps, certains de nos radiodiffuseurs canadiens, plus particulièrement, ont été fortement tributaires de ces barrières. Nous avons des radiodiffuseurs qui gagnent une grande partie de leur argent en obtenant des licences canadiennes, souvent pour du contenu américain. Je pense que cela mine souvent l'importance du contenu canadien, sans parler du contrôle que ces radiodiffuseurs ont sur leurs propres programmes.

We need those broadcasters to be creating their own Canadian content not because there are regulatory requirements to do so, but because it's in their economic interest to do so in a world in which the streaming and mobile capabilities mean that Canadian specific licensing for foreign content will diminish over time. It is diminishing already as a matter of value and importance.

Senator Massicotte: Thank you both for being with us this morning. This is obviously very interesting.

I'm struggling a little bit. We've had many witnesses and this question comes up. A lot of this culture and technology is somewhat subsidized and funded by the Canadian public. So when we talk about the benefits of culture, it has to be more than simply our pleasure. It has to be a benefit to Canadians who basically invest in this industry.

Ms. Dickenson, you referred to your youth and said there were some effective events, and you saw it first-hand. In your mind, what does "effective" mean in that context? What is it you must do to say it is very good for Canada and very good for our Canadian contributors to the system?

Ms. Dickenson: Going back to those early days, I remember missions to various countries where the artists, per se, then ended up setting up shop. One is a jeweller, and the name of the artist is escaping me, but they have become a strong silver jewellery maker based on now having a factory in Indonesia. That was an incredible partnership for him to be able to become a world-class artist.

I think that there have been fewer of those types of cultural missions in the past and they've been very prescriptive. I think it's about hearing about the business opportunity, so that specific example makes perfect sense based on the resources that are there and the craftsmanship that appeals there, but with a Canadian design to it.

I think there are a lot of those opportunities that we're missing in this day and age that we could be following up on.

Senator Massicotte: To follow up on that, you referred to the jeweller becoming a strong craftsman in silver. Is the fact that that support allowed this person to become very good at his trade good enough? Does it have to be a benefit to Canada and to Canadians for us to justify helping these people? Where is the tie-in?

Ms. Dickenson: At the end of the day, my feeling is that there are two things that are absolutely critical: economic growth and Canadian culture, and I don't know that one necessarily outweighs the other. We're looking for success stories.

Il faut que ces radiodiffuseurs créent leur propre contenu canadien non pas à cause des exigences réglementaires, mais parce que c'est dans leur propre intérêt économique dans un monde où la diffusion en continu et la technologie mobile signifient que le nombre de licences canadiennes pour du contenu étranger diminuera au fil du temps. La valeur et l'importance de ce contenu sont déjà moindres.

Le sénateur Massicotte : Merci à vous deux d'être parmi nous ce matin. C'est manifestement très intéressant.

J'ai un peu de difficulté à comprendre. Nous avons entendu beaucoup de témoins, et la question a été abordée. Cette culture et cette technologie sont en quelque sorte subventionnées et financées en grande partie par la population canadienne. Par conséquent, quand nous parlons des avantages de la culture, il ne faut pas que cela se limite à notre plaisir. Il faut que ce soit avantageux pour les Canadiens qui, en gros, investissent dans cette industrie.

Madame Dickenson, vous avez parlé de votre jeunesse et avez dit qu'il y a eu des missions utiles, que vous avez vues de vos propres yeux. Qu'entendez-vous par « utiles » dans ce contexte? Que doit-on faire pour pouvoir dire que c'est très bon pour le Canada et les Canadiens qui contribuent au système?

Mme Dickenson : Je me souviens de missions dans différents pays où des artistes ont fini par s'installer. Il y a entre autres un bijoutier — le nom m'échappe —, mais son entreprise comporte maintenant une usine prospère de fabrication de bijoux en argent en Indonésie. Le partenariat obtenu ainsi s'est révélé formidable et lui a permis de devenir un artiste de renommée mondiale.

Je pense que le nombre de missions culturelles du genre a diminué dans le passé et qu'elles sont devenues très contraignantes. Je pense qu'il s'agit d'entendre parler des occasions d'affaires, ce qui signifie que cet exemple est parfaitement logique compte tenu des ressources et du savoir-faire artisanal qu'on trouve là-bas, mais la conception est canadienne.

Je pense que nous ratons beaucoup d'occasions de nos jours.

Le sénateur Massicotte : Dans la même veine, vous avez parlé d'un bijoutier qui est devenu un artisan prospère dans le domaine des bijoux en argent. Le fait que le soutien obtenu ainsi ait permis à cette personne d'exceller dans son métier est-il suffisant? Faut-il que ce soit avantageux pour le Canada et pour les Canadiens pour qu'il soit justifié pour nous d'aider ces personnes? Quel est le lien?

Mme Dickenson : Au bout du compte, j'ai l'impression que deux choses sont absolument essentielles, à savoir la croissance économique et la culture canadienne, et je ne sais pas si l'une

There is currently an interesting partnership that is taking place called The Holy City. It is with Israel and Canada and it's a VR experience where they are showing different types of religion within the city of Jerusalem and not areas that a tourist would normally see. So that accessibility to that information and those experiences in bringing it back to Canadian culture is reciprocal at the end of the day.

Those types of partnerships are phenomenal, and it speaks to our values. Being able to tap into that example is very unique. That partnership would probably not have occurred with a United States partner, but with Canada, yes.

Senator Massicotte: Could you respond to my question? How do you see the tie-in? The answer we're getting is there has to be economic benefit for Canada because of trade. How do you see the tie-in? There's obviously a significant tie-in in both factors.

Mr. Geist: I was actually having this exact conversation with someone last week. In the academic environment, I'm privileged to have an academic position that is publicly paid, I have a Canada Research Chair that's publicly paid and sometimes I have the benefit of grants that help fund some of the work that I do.

For too long the academic community has published in certain journals and had to buy back the same research that, in effect, the public has funded once, twice and sometimes even three times. We've seen a strong shift to what's known as open access and the notion that if the public has funded and paid for this, especially through the tri-councils, the public ought to be entitled to some level of access.

That doesn't translate directly into the cultural space in all instances. I personally think there's a lot of culture that we ought to be funding through the Canada Council and others that simply wouldn't get created otherwise, so the benefit is that there are those Canadian stories and there is that Canadian culture being created, leaving the market aside.

But I certainly do think there are some spaces where some businesses in the cultural sector have been too quick to, in effect, dismiss what sometimes can amount to 50 per cent or more of their expenditures being covered by the public with little consideration about the rights of access. The sole notion is that we've got the exclusive right to commercialize and the fact that the public may have been central to allowing this to take place through its funding becomes very much a secondary consideration.

l'emporte nécessairement sur l'autre. Nous cherchons des cas de réussite.

Il y a un partenariat très intéressant en cours à l'heure actuelle entre Israël et le Canada appelé The Holy City, une expérience de réalité virtuelle où l'on montre les différentes religions dans la ville de Jérusalem, et non pas les endroits que les touristes visitent habituellement. L'accès à l'information et aux expériences renvoie à la culture canadienne et est réciproque au bout du compte.

Ces genres de partenariats sont fantastiques et témoignent de nos valeurs. Avoir accès à un exemple comme celui-ci est tout à fait unique. Ce partenariat ne se serait probablement pas produit avec les États-Unis, mais avec le Canada, c'était possible.

Le sénateur Massicotte : Pourriez-vous répondre à ma question? Où se trouve le lien? La réponse qu'on obtient est qu'il faut qu'il y ait des avantages économiques pour le Canada en raison des échanges commerciaux. Où voyez-vous le lien? Il y a de toute évidence un lien important dans les deux éléments.

M. Geist : J'en discutais justement avec quelqu'un la semaine dernière. Dans le milieu universitaire, j'ai le privilège d'avoir un poste financé par des fonds publics, j'ai une chaire de recherche du Canada, financée par les fonds publics, et je reçois parfois des subventions qui financent en partie le travail que je fais.

Pendant trop longtemps, le milieu universitaire a publié le fruit de ses recherches dans des revues et il devait par la suite racheter ces mêmes recherches que la population avait, en fait, déjà financées une fois, deux fois, et parfois même trois fois. Nous avons vu un solide virage en faveur de ce qu'on appelle le libre accès et l'idée que si la population a déjà financé le tout, en particulier par l'entremise des trois conseils, la population devrait avoir droit à un certain niveau d'accès.

Cela ne s'applique pas directement dans l'univers culturel dans tous les cas. Personnellement, je crois que l'on devrait financer beaucoup d'activités culturelles par l'entremise du Conseil des arts du Canada et d'autres organismes, car ces activités ne verraient pas le jour autrement, alors ce qu'on retire, c'est du contenu canadien, de la culture canadienne qui se crée, en marge du marché.

Je crois toutefois que dans certains segments du secteur culturel, certaines entreprises ont trop peu tenu compte du droit d'accès en étant promptes à oublier que parfois 50 p. 100 ou plus de leurs dépenses sont assumées par les fonds publics. Tout ce qu'on retient, c'est qu'on a un droit exclusif de commercialisation, mais le fait que ce sont des fonds publics qui ont sans doute rendu le tout possible devient un facteur très secondaire.

You see it in just about every book you open from a Canadian publisher. It will tell you all the funding agencies that went to the heart of allowing that book to be created. Just above it, it will tell you “all rights reserved” and that you have no rights to use this, sometimes misstating the types of exceptions and user rights that exist in the Copyright Act.

We need to be thinking a bit more in some of these areas about funding where there is, I believe, a *quid pro quo*, and public rights of access to things the public has funded ought to be part of the discussion.

Senator Massicotte: Let me elevate the question a little bit more. If you were responsible for all funding of cultural activities or diplomacy in Canada, what would be the two criteria you would set to say strong merit or no merit? How would you define that? Obviously, somebody is making a choice to fund or not to fund. We heard a lot about different criteria, but in your mind what should they be?

Mr. Geist: Again, I would use the academic world as an analogy. I think we fund basic research, whether in the sciences, social sciences or health because it's good to fund research and do basic research without necessarily knowing what the results will be.

I similarly think it is good to fund culture without necessarily knowing what the results will be, without having any guarantees about the economic benefits that might arise because I think that's what a country like Canada is privileged to be able to do.

At the same time, though, with regard to some of the funding, particularly the funding that gets driven by economic benefits, sometimes we see groups trying, on the one hand, to argue it's all about Canadian stories, but when challenged on the economic benefits saying, “No, it's all about jobs.” I think both are considerations, but where we move into funding that is driven primarily by economic benefits, we need to give more careful consideration about the outputs and then levels of access that come with that.

Senator Cordy: Thanks very much to each of you for your presentations today. It's been very helpful and it's been an interesting study to look at diplomacy through the eyes of culture. This is very helpful.

Dr. Geist, you gave some very interesting statistics today about our being the sixth largest producer in the world of music. The 2013 Internet revenue was \$13 million. Are Canadians understanding how important culture and music production and

On le voit dans presque tous les livres des éditeurs canadiens. On y mentionne tous les organismes subventionnaires qui ont permis au livre de voir le jour, puis juste au-dessus, la mention « Tous droits réservés », et indique que l'on n'a pas le droit de l'utiliser, en citant parfois de façon erronée les exceptions et les droits des utilisateurs qui existent dans la Loi sur le droit d'auteur.

Il faut repenser le financement accordé dans certains cas où le public aurait le droit, en contrepartie, d'accéder à ce qu'il a contribué à financer; il faut que cela fasse partie de la discussion.

Le sénateur Massicotte : Permettez-moi de pousser un peu plus loin la question. Si vous étiez responsable de tout le financement des activités culturelles ou diplomatiques au Canada, quels seraient les deux critères que vous utiliseriez pour établir si quelque chose a beaucoup de mérite ou n'en a pas du tout? Sur quoi vous appuyeriez-vous? De toute évidence, quelqu'un prend la décision de financer ou de ne pas financer. Nous avons beaucoup entendu parler des critères, mais à votre avis, quels devraient-ils être?

M. Geist : Je vais faire une analogie, encore une fois, avec le milieu universitaire. Nous finançons la recherche fondamentale, que ce soit en sciences, en sciences sociales ou en santé, parce que c'est une bonne chose de financer la recherche et d'effectuer des recherches fondamentales sans savoir nécessairement quel sera le résultat.

De la même façon, je pense que c'est une bonne chose de financer la culture sans savoir nécessairement quel sera le résultat, sans avoir de garanties qu'il y aura des avantages économiques, parce qu'un pays comme le Canada a le privilège de pouvoir le faire.

En même temps, toutefois, au sujet du financement, notamment du financement motivé par des avantages économiques, on voit parfois des groupes tenter de faire valoir, d'une part, que c'est une question de contenu canadien, mais quand on remet en cause les avantages économiques, ils disent, non, c'est une question d'emplois. Je pense que ces deux éléments sont importants, mais quand on opte pour un financement motivé principalement par les avantages économiques, il faut accorder plus d'importance aux extrants, puis au niveau d'accès qui les accompagne.

La sénatrice Cordy : Merci à tous de vos exposés aujourd'hui. C'est très utile et très intéressant d'examiner la diplomatie à travers le prisme de la culture. C'est un exercice très utile.

Monsieur Geist, vous nous avez donné des statistiques très intéressantes aujourd'hui, à savoir que nous sommes le sixième producteur mondial de musique en importance, et qu'en 2013, les revenus d'Internet s'élevaient à 13 millions de dollars. Les Canadiens comprennent-ils l'importance de la culture, de la

creative production is to the economy of the country? What is happening is significant.

Mr. Geist: It is significant. Just to be clear, we're the sixth largest music market, not necessarily in terms of the amount of music created — I don't know where we rank in that regard — but rather in terms of the revenue generated by the industry. That does highlight how it is a real success story taking place.

I must admit I do feel that much of the debate has unfortunately devolved into industries sometimes talking about how great they're doing in annual reports, and then, when they want to get government funding, talk about how bad things are going when they want to talk about new copyright rules or other sorts of regulatory measures. It seems to me it's hard to have it both ways. I think the reality is that there have been real successes. That's not to say that everybody has transitioned into the digital world. Of course, there are real challenges in doing so.

But the Canadian story to date and, frankly, what we heard especially around interactive media is one where Canada has been a world leader. Do Canadians recognize the importance of this? I think Canadians value it greatly and what we've seen is that the way they value it greatly is that they've responded increasingly as the industry has finally responded in providing well priced, convenient, viable, authorized alternatives.

I can recall appearing before committees like this one not that long ago and hearing from members of the House of Commons and senators who were lamenting the notion that people would never pay for music. Yet, here we are today generating tens of millions of dollars and people paying for music, and what it took was not copyright laws but, rather, an industry that began to recognize that they had a customer to service and they needed to provide well-priced, convenient alternatives. That's precisely what we've seen in that sector and we've seen it in a number of sectors now, which helps to explain some of those expenses.

Senator Cordy: Netflix is an example.

Mr. Geist: Netflix is an obvious example.

Senator Cordy: Ms. Dickenson, you spoke about one of the biggest stumbling blocks in receiving government funding is that the cross-sector collaboration is difficult. We look at government. Often we have silos, even departments not necessarily working together. Could you explain how this could be solved and made a little bit easier? Things aren't the way they were 50 years ago.

production musicale et de la création pour l'économie du pays? C'est considérable.

M. Geist : C'est considérable, en effet. Une petite précision : nous sommes le sixième marché de la musique au monde, et non pas nécessairement en termes de volume de musique créée — je ne sais pas où nous nous classons à cet égard — mais plutôt en termes de revenus générés par l'industrie. Cela montre bien qu'il s'agit d'une véritable histoire à succès.

Je dois admettre toutefois avoir le sentiment que le débat en est devenu un, malheureusement, où les industries se vantent de leur succès dans leurs rapports annuels, puis quand elles veulent obtenir des fonds du gouvernement, ou qu'elles veulent discuter de nouvelles règles sur les droits d'auteur et d'autres mesures réglementaires, elles disent que tout va mal. Il me semble qu'on ne peut dire une chose et son contraire. Le fait est qu'il y a de véritables réussites. Cela ne veut pas dire que tout le monde est passé à l'ère numérique. Les défis sont nombreux pour y arriver, bien sûr.

Mais jusqu'à maintenant honnêtement, si on se fie à ce qu'on entend, en particulier, dans le domaine des médias interactifs, le Canada est un chef de file mondial. Les Canadiens sont-ils conscients de l'importance de cela? Je pense que les Canadiens y accordent beaucoup d'importance, et leur façon de le témoigner, c'est de l'utiliser de plus en plus, surtout depuis que l'industrie a finalement collaboré en leur offrant des options viables, pratiques, à bon prix et autorisées.

Je me souviens avoir comparu devant des comités comme celui-ci il n'y a pas si longtemps, et j'ai entendu des députés et des sénateurs dire que les gens ne paieraient jamais pour écouter de la musique. Eh bien, aujourd'hui on génère des dizaines de millions de dollars et les gens paient pour écouter leur musique, et ce qu'il a fallu, ce ne sont pas des lois sur le droit d'auteur, mais plutôt une industrie qui a commencé à prendre conscience qu'elle avait des clients à servir et qu'elle devait leur offrir des options pratiques et à bon prix. C'est exactement ce dont nous avons été témoins dans ce secteur et dans d'autres également, ce qui explique certaines des dépenses.

La sénatrice Cordy : Netflix en est un exemple.

M. Geist : Netflix est un parfait exemple.

La sénatrice Cordy : Madame Dickenson, vous avez dit qu'un des plus gros obstacles à l'obtention de financement est la difficulté pour les secteurs de collaborer. Si on prend l'exemple du gouvernement, nous fonctionnons souvent en vase clos, et même les ministères ne travaillent pas nécessairement ensemble. Pourriez-vous nous dire comment on pourrait régler ce problème et rendre le tout un peu plus facile? Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient il y a 50 ans.

Ms. Dickenson: Right. The funds that exist today have been pre-existing for a long time. It is pre-digital media to a certain extent. There isn't any incentive to be working for two companies to come in together on a project on any of the funding agreements that currently exist.

For instance, if it was a virtual reality project, with a digital media content creator that's working with a health care partner or museum, that is not a collaboration that is being subsidized in any way, shape or form.

We're all here to answer the question, simply put: Why invest in culture when it comes to exports?

Today, we are at a point where we really have to be a little less risk-averse—very much to your point, Michael—about taking those risks and that is how we're going to find innovation that works.

As well, regarding the biggest export, everybody talks about oil, but after that, what are the top exports worldwide? They are cars and devices. So all the content that's being consumed on these devices is what we're talking about when we talk about culture and digital media.

To me, it's a no-brainer. We really have to put some weight behind it, and this is the time.

Senator Ataullahjan: Thank you for your presentation this morning.

Looking at the changing population in Canada where we have so many ethnicities, I have heard of these boxes that are available that people buy for a couple of hundred dollars and then pay \$10 a month, and then they watch shows from all over the world. A lot of the different ethnicities will watch shows from back home.

How does that affect the Canadian broadcasters? I know a lot of people, who, if they had cable are not watching cable because of all the regular channels that are available on those boxes, and they get a lot of international content also.

Is that awareness there in the industry? I don't know if these boxes are legal or not legal, but I think they are about \$200 now and some people pay just \$10 a month. Is that impacting the Canadian broadcasters?

Mr. Geist: It is. You're referring to Kodi boxes, and there's a reference to open-source software that allows people to access many kinds of extremes, some authorized, some unauthorized.

Mme Dickenson : C'est exact. Le financement offert aujourd'hui est le même depuis longtemps. Il date de l'ère prénumérique, dans une certaine mesure. Dans les ententes de financement qui existent à l'heure actuelle, il n'y a rien pour inciter deux entreprises à collaborer sur un projet.

À titre d'exemple, si un créateur de contenu pour médias numériques voulait travailler avec un partenaire en santé ou un musée pour créer un projet de réalité virtuelle, il n'y a aucun financement, de quelque nature que ce soit, pour ce genre de collaboration.

Nous sommes tous ici pour répondre à la simple question suivante : pourquoi investir dans la culture pour l'exportation?

Nous vivons à une époque où il faut un peu moins hésiter à prendre des risques — et c'est exactement ce que vous disiez, Michael — et aller de l'avant si on veut trouver des innovations qui fonctionnent.

De plus, quand on parle des principaux produits d'exportation, tout le monde pense au pétrole, mais quels sont les autres principaux produits que nous exportons dans le monde? Ce sont les automobiles et les appareils. Eh bien, quand on parle de culture et de médias numériques, on parle de tout ce qui est consommé sur ces appareils.

Pour moi, c'est l'évidence même. Il faut vraiment agir, et c'est maintenant qu'il faut le faire.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de votre exposé ce matin.

Le visage du Canada change en raison des nombreuses communautés ethniques différentes qui le composent, et j'ai entendu parler de boîtes que les gens achètent pour quelques centaines de dollars et ils paient ensuite 10 \$ par mois, et ces boîtes leur permettent de regarder des émissions partout dans le monde. Beaucoup de membres des communautés ethniques regardent des émissions de leur pays d'origine.

Quelle incidence cela a-t-il sur les radiodiffuseurs canadiens? Je connais beaucoup de gens qui, même s'ils ont le câble, ne le regardent pas parce qu'ils ont accès à tous les canaux habituels sur leur boîte, et ils ont aussi accès à beaucoup de contenu international.

Est-ce que l'industrie en est consciente? Je ne sais pas si ces boîtes sont légales, mais je pense qu'on peut s'en procurer aujourd'hui pour environ 200 \$, et certains ne paient ensuite que 10 \$ par mois. Est-ce que cela a une incidence sur les radiodiffuseurs canadiens?

M. Geist : Oui, en effet. Vous parlez des boîtes Kodi et aussi des logiciels libres qui permettent aux gens d'avoir accès à de nombreux types d'extrêmes, certains autorisés, d'autres non.

You're quite right to highlight that for many Canadians it is the lifeline home in being able to access, in many instances, lawful content streamed in their home jurisdiction and now available here.

The way we've seen its effect most dramatically, I would argue, with little exaggeration that broadcasters have gone to war against these boxes.

In fact, we saw a proposal just this week, led by Bell, which includes a number of other players, asking the CRTC to create a mandated blocking system where the CRTC, without direct court oversight would, through a new anti-piracy agency, identify sites that are often used by these boxes and require that Internet providers block access to them.

From my perspective, it's an enormously problematic proposal from a freedom of expression and net neutrality perspective, and I'm not convinced it meets either the existing communications laws we have or the Charter of Rights and Freedoms. It does highlight the way we are seeing a dramatic shift in how people access content, so-called "cord cutting," whether using those boxes or simply relying on Netflix or other sorts of services. It is obviously having an impact on some of Canada's broadcasters. I think, in some instances, rather than directly compete, whether it's in price points or different offerings, we're sometimes seeing them shift hard towards trying to find legal mechanisms to stop some of those activities from taking place.

That's not to suggest that everything that takes place on a Kodi box is lawful. It's not. But it is worth noting that Canada has, as I mentioned, some of the toughest anti-piracy laws in the world, including a provision we created in 2012 that allows rights holders to go directly after sites that facilitate infringement. We also have a Supreme Court of Canada ruling that allows for court orders to go after sites and content that are in some instances located outside the jurisdiction. So we already have strong rules, but rather than competing effectively and recognizing that this reflects choice and, in some instances, lifelines for people, what we're seeing is the beginning of some strong legal battles brewing.

Senator Ataullahjan: Also the cost. I have regular cable and my bill is over \$160 a month. Here it's the one time and then maybe \$10. That's something that a lot of people take into consideration too.

My other question to you is this: Is this the last century that we're going to see hard copy books? That's something that worries me. E-books and everything that's coming on digital media, my concern is there are still some of us who like to hold a book.

Vous avez raison de mentionner que pour de nombreux Canadiens, c'est essentiel d'avoir accès à du contenu bien souvent légal et en continu en provenance de leur pays d'origine qui est maintenant offert ici.

L'effet le plus marqué que cela a eu, je dirais, sans trop d'exagération, est que les radiodiffuseurs sont partis en guerre contre ces boîtes.

En fait, nous avons vu une proposition cette semaine, menée par Bell et incluant quelques autres joueurs, demandant au CRTC de créer un système de blocage obligatoire dans le cadre duquel le CRTC, sans surveillance directe des tribunaux, pourrait par l'entremise d'un nouvel organisme antipiratage, recenser les sites souvent utilisés par ces boîtes et exiger que les fournisseurs Internet leur bloquent l'accès.

À mon point de vue, la proposition soulève de nombreux problèmes du point de vue de la liberté d'expression et de la neutralité d'Internet, et je ne suis pas convaincu qu'elle respecte les lois existantes sur les communications ou la Charte des droits et libertés. Cela témoigne toutefois du virage draconien dans la façon utilisée par les gens pour avoir accès au contenu, le phénomène d'abandon du câble, soit en se tournant vers des boîtes ou en utilisant seulement Netflix ou d'autres types de services. De toute évidence, certains radiodiffuseurs canadiens en subissent les contrecoups. Je pense que parfois, plutôt que d'affronter directement la concurrence, en réduisant les prix ou en diversifiant leurs offres, ils tentent agressivement de trouver des mécanismes légaux pour faire cesser certaines activités.

Cela ne veut pas dire que tout dans une boîte Kodi est légal. Ce n'est pas le cas. Mais il importe de souligner que le Canada a, comme je l'ai déjà mentionné, des lois antipiratage parmi les plus sévères au monde, notamment une disposition créée en 2012 qui autorise les détenteurs de droits à poursuivre directement les sites qui facilitent les violations. En vertu d'un arrêt de la Cour suprême du Canada, ils peuvent également obtenir une ordonnance pour poursuivre les sites qui sont parfois situés à l'extérieur du pays. Nous avons donc déjà de solides règles en place, mais au lieu de voir les entreprises miser sur la concurrence et reconnaître qu'il s'agit de choix, et même parfois, d'un lien essentiel pour certaines personnes, ce qu'on voit, c'est d'importantes batailles juridiques pointer à l'horizon.

La sénatrice Ataullahjan : Il y a aussi le coût. Je suis abonnée au câble ordinaire, et ma facture s'élève à plus de 160 \$ par mois. Dans le cas des boîtes, on fait un paiement unique, et ensuite c'est peut-être 10 \$. C'est un élément que beaucoup de gens prennent en considération également.

Voici mon autre question : assistera-t-on au cours du présent siècle à la disparition du livre papier? Cela m'inquiète. Les livres électroniques et tout ce qu'on trouve dans les médias numériques, c'est beau, mais certains d'entre nous aiment bien tenir un livre dans nos mains.

Mr. Geist: I believe the market will continue to provide for people that still want that, and I agree with you; there's still something that doesn't quite replace books. Although I travel a lot and having access to e-books makes a huge amount of difference.

I think it depends a little bit on some of the kinds of content. That's purely speculative. I think for newspapers or news content it's fairly clear that the physical is on its last legs at this point in time. I still really like reading the Saturday morning paper with a coffee, but my kids look at me like I'm nuts.

I think for many that shift has already happened and it will be very unlikely we will move back in the other direction.

For other kinds of content I think there is still a convenience and an experience that comes with the physical that won't be so quickly replaced. I think they can stay side by side alongside one another for quite some time.

Senator Cools: I would like to thank the witnesses for coming before us and also for assisting us to grapple with what I think are some extremely difficult contexts and content.

I wonder if you could help me. I keep hearing people use the words "Canadian values." Many years ago, when I was a very young woman, I had a university professor who always discourages the use of the term "values" to mean principles and who would tell us that values are what you buy at Sears.

I think I grasp — because it is a common expression, "Canadian values," and I think I have an inkling of what people mean, but I wonder if you could provide me with an explanation. I have no doubt you have done a lot of research on these types of conceptualizations.

Mr. Geist: I'm sure Christa can offer up some views as well. I think in some ways it's a fairly personal question because I think for a lot of people how they perceive Canadian values probably in many instances reflects their own interests or experiences. In my case it reflects a country that is inclusive, one that's accepting from an immigration perspective. My grandparents were Holocaust survivors and welcomed my family after that. I'm cognizant of the need for open borders and for recognizing that there are successive generations of people from different places around the world who are experiencing, in a sense, the same kinds of things my family did. I think Canada does well when it stands for those kinds of things.

I think it is a country — and you have it a little bit in stark contrast with what I think we're seeing in the United States today — where you see inclusivity in the sense of raising everyone up and recognizing the value of each person and not relying solely on market-oriented approaches in every instance.

M. Geist : Je pense que ce marché continuera d'exister, et je suis d'accord avec vous : il y a un petit quelque chose qui ne remplace pas un livre. Je voyage beaucoup, et les livres électroniques sont extrêmement pratiques, toutefois.

Je pense que cela dépend un peu du contenu. Ce ne sont que des suppositions, mais je pense que dans le cas des journaux ou des nouvelles, c'est assez clair que les versions papier disparaîtront bientôt. J'aime encore beaucoup lire le journal le samedi matin en prenant mon café, mais mes enfants me regardent comme si j'avais perdu la tête.

Je pense que pour beaucoup de gens, le virage s'est déjà produit, et c'est très peu probable qu'il y ait un retour en arrière.

Pour d'autres types de contenu, je pense qu'il y a encore un côté pratique et un contact physique qui seront plus difficiles à remplacer. À mon avis, les deux versions vont pouvoir se côtoyer pendant un bon bout de temps.

La sénatrice Cools : J'aimerais remercier nos témoins de comparaître et aussi de nous aider à mieux comprendre ce que je considère être des sujets et des environnements extrêmement complexes.

Je me demande si vous pourriez m'aider. Les gens parlent constamment des « valeurs canadiennes ». Il y a de nombreuses années, lorsque j'étais une toute jeune femme, j'avais un professeur à l'université qui nous dissuadait toujours d'utiliser le terme « valeur » dans le sens de principe, et qui disait que la valeur était ce qu'on achète chez Sears.

Je pense comprendre — parce qu'on entend souvent l'expression « valeurs canadiennes », et avoir une idée de ce que les gens veulent dire, mais je me demande si vous pouviez me fournir une explication. Je suis certaine que vous avez fait beaucoup de recherches sur les concepts de ce genre.

M. Geist : Je suis certain que Christa peut vous en parler également. Selon moi, c'est une question relativement personnelle parce que la conception qu'ont les gens des valeurs canadiennes tient probablement en grande partie à leurs intérêts ou expériences. Pour moi, cela représente un pays inclusif, un pays ouvert à l'immigration. Mes grands-parents sont des survivants de l'Holocauste et ma famille a été accueillie après cela. Je suis conscient du besoin d'avoir des frontières ouvertes et du fait que des générations successives de gens partout dans le monde vivent, en un sens, la même chose que ma famille a vécu. Je pense que le Canada fait bien de défendre des idées comme celles-là.

Je pense que — d'une manière qui tranche nettement avec ce que nous observons aux États-Unis en ce moment — le Canada est un pays où l'inclusion est visible en ce sens qu'on y élève le niveau de tous et qu'on y reconnaît la valeur de chaque personne

Those are some of the kinds of values that I think of when I think of Canadian values. I think some of the kinds of rules and policies I focus on seek to reflect that, whether it's in our privacy laws that seek to recognize the importance of personal privacy and the protections that come from that so people can feel free to speak and engage without things in their background necessarily being exposed in a harmful way, trying to strike appropriate balances from a copyright perspective so that we ensure that creators create and enjoy the fruits and benefits that come from that creativity but that the public benefits as well from access and can join in that creativity as well.

I think we see some of those same kinds of values imbued in some of our laws and I guess in some ways it's a great question, because there's an opportunity to take those same kinds of values and bring them to the international stage. I think we live in a particular moment in time where there's a great appetite for those kinds of approaches in contrast with what we see elsewhere.

Ms. Dickenson: I'd like to build off what you said. Thank you, Michael.

Thank you, senator, for the question. I think Canadian values, and values in general, we grow up with them at home, as a student and part of student council, there are values that are set up. You sign up for a corporation. You often decide based on the values of the leaders and the corporate culture. It surrounds us.

Canadians, like your family, mine came from Ireland and Ukraine. They were farmers. They came to Canada because you could have a good life, it was fair, it's equitable.

Canada is at the forefront of saying gender parity matters and all types of equity matters.

For instance, I have with me, behind me, Deirdre Ayre, the CEO of Other Ocean, one of our member companies from Atlantic Canada. She is a female owner of a company and through that parity and the points that are being provided now on applications to the CMF is receiving some grants based on the fact that there's a female lead in a few of the projects she's working on.

sans se reposer uniquement sur des approches axées sur le marché dans toutes les situations.

Voilà certains des types de valeurs auxquelles je pense quand je songe aux valeurs canadiennes. Je crois que certains des types de règles et de politiques sur lesquelles je mets l'accent cherchent à refléter ces valeurs, qu'il s'agisse de nos lois sur la protection des renseignements personnels qui visent à reconnaître l'importance de la vie privée et des protections qui s'y rattachent afin que les gens puissent se sentir libres de s'exprimer et de s'engager sans que des renseignements liés à leurs antécédents soient nécessairement exposés d'une façon préjudiciable. Au Canada, on tente aussi de trouver un juste équilibre au chapitre de la protection des droits d'auteur afin de veiller à ce que les créateurs puissent créer et profiter des fruits de leur créativité, mais aussi à ce que le public en bénéficie en ayant accès à leurs créations et en participant également à cette créativité.

Je pense que nous constatons que certaines de nos lois sont imprégnées de ces mêmes types de valeurs, et je suppose qu'à certains égards, il s'agit là d'une excellente question, parce que nous avons l'occasion d'exporter ces mêmes types de valeurs à l'échelle internationale. Je crois que nous vivons à une époque particulière où ce genre d'approches suscite beaucoup d'intérêt comparativement à ce que nous observons ailleurs.

Mme Dickenson : Merci Michael. J'aimerais m'appuyer sur ce que vous avez dit.

Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. En ce qui concerne les valeurs canadiennes et les valeurs en général, je crois que nous grandissons avec elles à la maison et que certaines de nos valeurs en tant qu'étudiants et membres d'un conseil d'étudiants sont fixées. Lorsque vous entrez au service d'une société, vous la choisissez souvent en fonction des valeurs de ses dirigeants et de sa culture organisationnelle. Les valeurs nous entourent.

Ma famille, comme celle de nombreux Canadiens, est d'origine irlandaise et ukrainienne. Mes aïeux étaient agriculteurs. Ils sont venus au Canada parce qu'il était possible d'y mener une vie agréable et équitable.

Le Canada est un chef de file lorsqu'il s'agit de dire que la parité hommes-femmes et tous les types d'équité importent.

Par exemple, derrière moi, se trouve Deirdre Ayre, la PDG d'Other Ocean, l'une de nos sociétés membres du Canada atlantique. Elle est propriétaire d'une entreprise, et grâce à cette parité, aux points désormais offerts lorsqu'on présente une demande au FMC et au fait qu'une femme dirige quelques-uns des projets auxquels Mme Ayre travaille, elle a reçu quelques subventions.

I'm so happy to see that we're calling that out as important. We are always looked at around the world as a fair country and one that's enviable. I think that values are something we should be proud of. I'm proud to be a Canadian because of our principles.

Senator Cools: I have a suspicion we are all very proud to be Canadians, but you are saying something which is a lot more profound than it appears. I have done a lot of study and reading on the development of the Constitution of Canada.

For example, if you look to the British North America Act, currently called the Constitution Act, 1867, section 91 says the Parliament of Canada should make laws "for the Peace, Order and good Government of Canada." You contrast that to the Americans and their "Life, Liberty and the pursuit of Happiness." The difference in the structure of the sentences and even the meaning of the sentences is really remarkably different.

I have studied every single Constitution of Canada, beginning with the 1763 Royal Proclamation, then the 1774 Quebec Act, then the Canada Act, 1791, and the 1840 Act of Union. Every single Constitution of Canada repeats those words, "for the Peace, Order and Good Government of Canada."

I do not know of anybody else who has observed this. I have been doing a lot of reading in preparing a speech where I will talk about this particular fact. It is quite a huge intellectual piece of work.

When I ask you to explain to me what you mean by the term "Canadian values," I think it is something even deeper than we realize when we just say "Canadian values." There is something profoundly different in political people's approach to politics in Canada than there is in the United States of America. But I am not a sociologist and that has to go to other generations to study.

Ms. Dickenson: Nor am I, but it certainly resonates with me what you're saying, Senator Cools.

Senator Cools: There is another expression that occurs and it is called the exact image and transcript — that Canada wanted to create in its constitutions the exact image and transcript of Great Britain.

So there are two of these terms that recur through all of these documents. I hope you find all of this interesting.

Ms. Dickenson: I'm making notes. I found it very interesting. I'm going home and researching this.

Senator Cools: I just have an interest.

Je suis tellement heureuse de constater que nous signalons cela comme un élément important. Partout dans le monde, les gens considèrent toujours le Canada comme un pays juste et digne d'envie. Je crois que nous devrions être fiers de nos valeurs. Je suis fière d'être canadienne en raison de nos principes.

La sénatrice Cools : Je soupçonne que nous sommes tous très fiers d'être Canadiens, mais vos propos sont beaucoup plus profonds qu'ils le semblent. J'ai fait bon nombre de recherches et de lectures au sujet de l'élaboration de la Constitution du Canada.

Par exemple, si vous examinez l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, actuellement connu sous le nom de Loi constitutionnelle de 1867, vous constaterez que l'article 91 stipule que le Parlement du Canada devrait faire des lois « pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement du Canada ». Comparez maintenant cela à « la vie, la liberté et la recherche du bonheur » des Américains. La structure des phrases et même leur signification diffèrent vraiment d'une façon remarquable.

J'ai étudié chacune des constitutions du Canada, en commençant par la Proclamation royale de 1763, suivie de l'Acte du Québec de 1774, l'Acte du Canada de 1791 et l'Acte d'union de 1840. Chacune d'elles répète les mots : « pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement du Canada ».

Je ne connais personne d'autre qui a remarqué cela. J'ai beaucoup lu afin de rédiger un discours dans lequel je parlerai de ce fait. Il s'agit là d'un immense travail intellectuel.

Lorsque je vous ai demandé de m'expliquer ce que vous entendez par « valeurs canadiennes », je l'ai fait parce que je crois que ce concept va beaucoup plus loin que nous ne le réalisons lorsque nous prononçons les mots « valeurs canadiennes ». La façon dont les politiciens canadiens abordent la politique diffère radicalement de celle des politiciens américains. Toutefois, je ne suis pas sociologue, et cette étude devrait être confiée à d'autres générations.

Mme Dickenson : Je n'en suis pas une non plus, mais vos propos m'interpellent, sénatrice Cools.

La sénatrice Cools : Il y a une autre expression qui est reprise, à savoir « l'image et la transcription parfaites » — le fait que le Canada souhaitait que ses constitutions soient l'image et la transcription parfaites de la Grande-Bretagne.

Il y a donc deux expressions que l'on retrouve partout dans ces documents. J'espère que tout cela vous intéresse.

Mme Dickenson : Je prends des notes. Je trouve cela très intéressant. Je vais rentrer à la maison et faire des recherches à cet égard.

La sénatrice Cools : C'est simplement un sujet qui m'intéresse.

Ms. Dickenson: I love walking away having learned something.

Senator Cools: I have copies of these documents. It is a big problem I have. I collect paper. That is why I want to hang on to both, you see?

The Chair: Good point. Can I just pick up on that from a different angle?

We talked about digital and intellectual properties and it hits culture in a different way. The misuse of it. Sometimes governments are identified with not presenting culture but presenting propaganda. We believe we're not doing that, but other countries sometimes think we are, so there are blockages.

Dr. Geist, how do we disseminate and encourage our Canadian culture without falling into the trap of having input into another country which then can be taken not to be as friendly from our side? We know the intrusions that are coming into our country, and often under the guise of culture, dance, song and television channels.

Mr. Geist: My view on diplomacy in this context is that you lead by example rather than lead by demand. The difference between how the U.S. approaches, especially on this file, where it uses things like the so-called "piracy watch list" in which 70 per cent of the world's population finds itself on this list with the U.S. basically accusing the entire planet of not meeting the standards it thinks everybody should meet with respect to intellectual property protection and then turns around and uses various measures to try to demand that they make changes.

I don't think that's the right way to go. In many instances I think they're wrong and Canada has rightly rejected many of those attempts. The better way and the ultimately more successful way and the way that is more in keeping with Canadian values, so to speak, is to lead by example in these areas, to demonstrate how we have adopted more progressive approaches on many of these issues, and then, by educating others about the kinds of approaches that we've taken and — and this is one of the reasons I led with this in my opening remarks — demonstrate that it is working. You provide others with real-world examples that they might choose to follow.

The Chair: Ms. Dickenson, all of these new creative endeavours on video games and everything that I am told about — I want that on the record because if I misstate it, it's because I'm not into that world — a lot of the young people in high school create a lot of these, and they watch, they get an idea, they talk to their friends and they develop something, and with great difficulty sometimes or just ingeniously it's done. But

Mme Dickenson : J'aime savoir que j'ai appris quelque chose à la fin d'une activité.

La sénatrice Cools : Je possède des copies de ces documents. Je collectionne les documents. C'est l'un de mes gros défauts. Voilà pourquoi je souhaite conserver ces deux-là, vous voyez?

La présidente : C'est un bon point. Puis-je revenir là-dessus sous un autre angle?

Nous avons parlé des droits de propriété numérique et intellectuelle — de leur emploi abusif — qui heurtent la culture d'une différente manière. Parfois, on reproche aux gouvernements de présenter non pas de la culture, mais plutôt de la propagande. Nous ne croyons pas faire cela, mais il arrive que d'autres pays pensent que nous le faisons. Par conséquent, il y a des blocages.

Monsieur Geist, comment pouvons-nous favoriser et diffuser notre culture canadienne sans risquer d'exposer notre point de vue dans un autre pays, ce qui pourrait ensuite être interprété comme un comportement hostile de notre part? Nous savons à quelles intrusions notre pays fait face, souvent sous le couvert de la culture, de la danse, de la chanson et des chaînes de télévision.

M. Geist : Mon point de vue sur la diplomatie dans ce contexte, c'est qu'il faut donner l'exemple au lieu de présenter des exigences. Dans ce dossier en particulier, les États-Unis ont recours à des moyens comme la « liste de surveillance du piratage » sur laquelle figure 70 p. 100 de la population mondiale, accusent la planète entière de ne pas se conformer aux normes de protection de la propriété intellectuelle que tous devraient respecter, selon eux, et prennent ensuite diverses mesures pour tenter d'exiger que les autres modifient leur façon de faire.

Je ne crois pas que ce soit la bonne façon de procéder. Dans bon nombre de cas, j'estime que les États-Unis ont tort et que le Canada a rejeté avec raison un grand nombre de ces tentatives. La façon la plus efficace, la plus conforme à nos valeurs canadiennes, pour ainsi dire, et la plus fructueuse en fin de compte consiste à donner l'exemple dans ces secteurs afin de démontrer la façon dont nous avons adopté des approches plus progressistes pour remédier à bon nombre de ces problèmes, puis à renseigner les autres sur les types d'approches que nous avons adoptées et à démontrer leur efficacité — et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai abordé ce sujet en premier au cours de ma déclaration préliminaire. Il faut fournir aux autres des exemples concrets qu'ils pourraient décider de suivre.

La présidente : Madame Dickenson, je crois comprendre que bon nombre de ces nouvelles entreprises créatives liées à des jeux vidéo ainsi que tous les projets dont on m'a parlé — et je tiens à ce que cela figure dans le compte rendu, car, si je rapporte les faits incorrectement, cela est attribuable au fait que cet univers ne m'est pas familier — ont été créés par de nombreux jeunes de l'école secondaire. Ils observent ce qui se passe, ont

when they hit a different plateau where they really want to disseminate, they often have to sell out because they say there's not the kind of investment in letting them grow, so their own good alternative is to sell and move on; maybe another video game, et cetera, or buy into it, which is often offshore.

How do we continue to support them? Some tell me they need more supports, but others say that some of our rules, some of our taxation systems and even interprovincially, are impediments to their growth.

Ms. Dickenson: When it comes specifically to interactive digital media there are restraints and it goes back to not enabling collaboration. For one province to work with another, the tax credits don't work well together. Similarly, I think of tying back a little bit to your question around propaganda, I don't think that very many of us in this country are propagandistic by nature. I don't know if that's a word but that's all right. When we go abroad culturally we're looking for collaboration and partnership. Therefore, it isn't propaganda. For instance, the CMF has treaties with 25 countries for film and television. We do not have it for digital media. That would be fantastic. This would be a great starting point. And it would enable and answer your second question around how can we avoid the selling out of our IP. You're absolutely right that the content creation isn't only from the traditional producer, but there's a lot of user-generated content out there, some of it very viable, and becomes the next large company that we would love to see. We need to encourage it.

I would also love to see funding for slate development, so to speak, versus project by project, so that in effect you're investing in that company and that talent so they can say, "These are the four projects I have this year," and allow one to succeed and one to fail and two to be okay.

Senator Neufeld: Thank you. Very interesting. I don't usually sit on this committee. I'm just filling in for someone. But it's interesting to listen to the discussion.

une idée, parlent avec leurs amis et développent un produit. Parfois, le tour est joué avec difficulté ou simplement d'une façon ingénieuse. Toutefois, lorsqu'ils parviennent à un autre niveau et qu'ils souhaitent diffuser vraiment leurs produits, ils sont souvent forcés de les vendre parce que, selon eux, il n'y a pas suffisamment d'investissements pour assurer la croissance de leur entreprise. Par conséquent, leur propre solution de rechange consiste à vendre leurs produits et à passer à autre chose en créant peut-être un autre jeu vidéo ou en investissant dans l'un d'eux souvent à l'étranger.

Comment pouvons-nous continuer de les appuyer? Certaines personnes me disent que ces jeunes ont besoin d'une aide accrue, mais d'autres m'indiquent que certains de nos règlements, de nos régimes fiscaux et même de nos restrictions interprovinciales nuisent à la croissance de leur entreprise.

Mme Dickenson : En ce qui a trait en particulier aux médias numériques interactifs, il y a des restrictions liées au fait que la collaboration n'est pas favorisée. Les crédits d'impôt ne fonctionnent pas correctement lorsque des gens de différentes provinces travaillent ensemble. De même, pour relier un peu mes propos à votre question concernant la propagande, je dirais qu'à mon avis, très peu de gens au Canada sont de nature propagandiste. J'ignore si ce mot existe, mais cela n'a pas d'importance. Lorsque, d'un point de vue culturel, nous échangeons avec l'étranger, c'est parce que nous cherchons à collaborer et à établir des partenariats. Par conséquent, il ne s'agit pas de propagande. Par exemple, le FMC a signé des traités avec 25 pays relativement à la production cinématographique et télévisuelle. Nous ne disposons pas de ce genre d'ententes pour les médias numériques. Si c'était le cas, ce serait fantastique. Il s'agirait d'un excellent point de départ. Cela répondrait à votre deuxième question, à savoir comment nous pouvons éviter de vendre notre PI. Vous avez raison de dire que le contenu n'est pas créé uniquement par des producteurs traditionnels. Il y a beaucoup de contenus en ligne créés par des utilisateurs, dont certains sont très rentables et pourraient entraîner l'établissement de la prochaine grande entreprise que nous aimerions voir prospérer. Nous devons encourager ces initiatives.

J'aimerais aussi que du financement soit accordé pour le développement d'un éventail de projets, disons, plutôt qu'un projet à la fois. Ainsi, vous investiriez en fait dans l'entreprise et ses travailleurs talentueux, de manière à leur permettre d'entreprendre quatre projets cette année-là et de laisser l'un d'entre eux être couronné de succès, l'un d'entre eux échouer et deux d'entre eux donner des résultats satisfaisants.

Le sénateur Neufeld : Merci. Cette discussion est très intéressante. Habituellement, je ne siège pas au sein du comité. Je ne fais que remplacer quelqu'un aujourd'hui. Toutefois, il est intéressant d'écouter cette discussion.

What I find interesting is the comparison that's made by some of us and the witnesses about the U.S., and this is better in Canada than it is in the U.S., and on and on. I think I'd rather use the term that you used and lead by example than saying something in the U.S. isn't right.

When I go to the U.S. or I watch the odd hockey game, or see sports happening and people stand up to sing their national anthem, they put their hand over their hearts, they take their hats off generally and they sing it. I love Canada, but I don't find that same kind of thing happening in Canada. Maybe you can help me a little bit there. People are just a little more timid to sing our Canadian anthem and why should we be? We're very proud of our country.

When I hear that it bothers me a little bit, because I think they're very proud of their country for all of their reasons why they're proud of their country, like we are of our country.

Also, we've got tremendous talent in this country: singers, songwriters and all of those types of people. But they don't get their name into the stars just in Canada; they do it by going where? The United States. They must be doing something right there too, because it draws everybody down there and they become very well known, and should be, for their talent.

Maybe you can help me a little bit with my viewpoint about Canada and the United States.

Mr. Geist: I would say two things. First, having attended a number of either playoff hockey or baseball games, a couple of Blue Jay playoff games a couple of years ago, as well playoff games here in Ottawa, I've never been and never seen in the United States arenas or stadiums in which the singer does not sing and yet 20,000 or 50,000 people in unison sing their national anthem quite like they do in Canada. So I must admit that my experience at least in observing some of those events is that Canadians sing the anthem loudly and sing it very proudly.

In terms of the United States, I would never want to be taken to suggest that there isn't a great deal of really great things in the United States, including two of my siblings who live there. But I will say that I think part of the Canadian values discussion and part of leading by example is also speaking up when appropriate. With all due respect, when I see what the United States has been saying and doing with respect particularly on the issue of immigration, but similarly on issues around gun control and the like, I believe it's incumbent on Canada to speak up and I don't think that's anything in the United States to be proud of.

Ce qui m'intrigue, ce sont les comparaisons que certains des témoins et certains d'entre nous établissent, selon lesquelles la situation est meilleure au Canada qu'aux États-Unis, et cetera. Pour reprendre l'expression que vous avez employée, je préfère donner l'exemple plutôt qu'affirmer que quelque chose cloche aux États-Unis.

Lorsque je me rends aux États-Unis ou que je regarde une quelconque partie de hockey ou activité sportive, je vois les gens se lever et placer leur main sur leur cœur pour chanter leur hymne national. Ils retirent leur chapeau et entonnent ce chant. J'aime le Canada, mais je n'y observe pas le même genre de comportement. Vous pouvez peut-être m'aider à comprendre un peu la différence. Les gens sont un peu plus timides lorsqu'il s'agit de chanter l'hymne national canadien, et pourquoi l seraient-ils? Nous sommes très fiers de notre pays.

Lorsque j'entends ce genre de commentaires, cela me dérange un peu parce que les Américains, tout comme nous, sont fiers de leur pays pour toutes les raisons qui leur permettent de s'enorgueillir.

En outre, le Canada compte des gens incroyablement talentueux, dont des chanteurs, des auteurs-compositeurs et tous les types de personnes de ce genre. Cependant, ils ne peuvent pas atteindre une grande renommée au Canada; ils y parviennent en allant où? Aux États-Unis. Les Américains doivent aussi faire certaines choses correctement là-bas, puisqu'ils attirent toutes les personnes talentueuses dans leur pays, où leur talent les rend célèbres, comme il se doit.

Vous pourriez peut-être m'aider un peu à rectifier mon point de vue concernant le Canada et les États-Unis.

M. Geist : J'avancerai deux arguments. Premièrement, ayant assisté à un certain nombre de parties éliminatoires de hockey ou de baseball, dont deux ou trois parties éliminatoires des Blue Jays il y a quelques années et des parties éliminatoires ici, à Ottawa, je dois dire que je n'ai jamais vu ou visité aux États-Unis des arénas ou des stades où 20 000 ou 50 000 personnes chantent leur hymne national à l'unisson en l'absence d'un chanteur, comme les Canadiens le font. Par conséquent, ayant au moins observé certains de ces événements, je dois reconnaître que les Canadiens chantent leur hymne national avec fierté et d'une voix forte.

En ce qui concerne les États-Unis, je ne voudrais jamais que l'on pense que je laisse entendre que les États-Unis ne comptent pas un grand nombre d'aspects réellement merveilleux, dont deux de mes frères et sœurs qui vivent là-bas. Toutefois, je dirais qu'une partie de la discussion concernant les valeurs canadiennes et qu'une partie de notre volonté de donner l'exemple sont liées à la responsabilité de prendre la parole lorsque c'est approprié. Malgré tout le respect que je vous dois, lorsque je vois ce que les Américains disent et font en particulier au chapitre de l'immigration, mais aussi relativement à des enjeux comme le contrôle des armes à feu, j'estime qu'il incombe au Canada de

Ms. Dickenson: You talk about specific talent going over to the United States and becoming successful. There's no question that we are a large country with a small population so there's only so much that we can sell here. What I like to look at are also the success stories such as Cirque du Soleil, which is completely international. I hope from the policy discussion we're having today around culture and investing in it, we will see multiple other companies of that calibre in the years to come that we are all proud of with the Canada brand.

Senator Neufeld: Thank you.

The Chair: That brings the committee to an end.

I travel to unusual places and I can be in a small kiosk in a strange little side of some African country and Céline Dion is being played. They don't know it's Canadian. They know it's good. The message I'm taking out of this is that we do have excellent talent. We need to do more about it. And it can be a tool for trade; it can be a tool for cultural development.

This committee will have to try to put it all together in some positive way to assist Canadians in terms of what we're capable of, because I think that's what we want to do. We want to bring that talent forward; I think you were saying "generating" it. I think that's good, and we will have to see what role government could or should play, particularly with foreign policy. We're not here discussing — although it impacts us; the intra-provincial is always a problem for us. But we're really talking about foreign policy and how do we put in the cultural factor in a modern way. That's really what we're trying to do. We think we've bitten off a little bit of something unique and hopefully we will contribute to the debate, and the policy debate especially, in Canada.

Thank you for your input today. It has made us go in different directions than we have to this point. I appreciate your attendance today.

Senators, we will go in camera.

(The committee continued in camera.)

dénoncer les agissements du gouvernement des États-Unis dont, selon moi, les Américains ne peuvent s'enorgueillir.

Mme Dickenson : Vous parlez de certaines personnes talentueuses qui déménagent aux États-Unis et qui connaissent la réussite. Il ne fait aucun doute que le Canada est un grand pays doté d'une petite population. Par conséquent, la quantité de produits qu'on peut y écouler est limitée. Ce que j'aime également examiner, ce sont les exemples de réussite comme le Cirque du Soleil, qui est connu partout dans le monde. J'espère que, grâce à la discussion que nous avons aujourd'hui au sujet des politiques relatives à la culture et aux investissements dans celle-ci, nous verrons naître, dans les années à venir, plusieurs entreprises de ce calibre portant la marque Canada, dont nous pourrions tous être fiers.

Le sénateur Neufeld : Merci.

La présidente : Cela met fin à la séance.

Je voyage à des endroits inhabituels, et je me trouve parfois dans un petit kiosque établi dans une région étrange d'un pays africain où j'entends Céline Dion chanter. Les gens ignorent que Céline est canadienne, mais reconnaissent la qualité de ses chansons. J'en conclus que le Canada compte des artistes talentueux. Nous devons faire davantage pour en tirer parti. Ces talents peuvent représenter un outil commercial ou un outil de développement culturel.

Les membres du comité devront s'efforcer de compiler l'information d'une façon positive afin d'aider les Canadiens dans la mesure du possible parce que, selon moi, c'est ce que nous souhaitons faire. Nous voulons faire avancer nos travailleurs talentueux; je pense que vous parliez de « produire » ces talents. Je pense que c'est une bonne idée, et nous devons étudier le rôle que le gouvernement pourrait ou devrait jouer, en particulier au chapitre des politiques étrangères. Nous ne sommes pas en train de discuter... bien que cela ait une incidence sur nous; l'enjeu intraprovincial nous pose toujours un problème. Toutefois, nous discutons vraiment de politiques étrangères et de la façon dont nous pouvons y intégrer le facteur culturel d'une façon moderne. C'est vraiment ce que nous tentons d'accomplir. Je crois que nous avons cerné un aspect légèrement unique et, avec un peu de chance, nous contribuerons au débat et, en particulier, à celui portant sur les politiques au Canada.

Je vous remercie des commentaires que vous avez formulés aujourd'hui. Ils nous ont permis de nous engager dans des voies que nous n'avions pas empruntées jusqu'à maintenant. Je vous suis reconnaissante de votre présence parmi nous aujourd'hui.

Chers sénateurs, nous allons poursuivre la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Wednesday, January 31, 2018

Canada Council for the Arts:

Simon Brault, Director and Chief Executive Officer, Director's Office.

Thursday, February 1, 2018

As an individual:

Michael A. Geist, Canada Research Chair in Internet and E-commerce Law, Faculty of Law, University of Ottawa.

Canadian Interactive Alliance:

Christa Dickenson, Chair, Interactive Ontario.

TÉMOINS

Le mercredi 31 janvier 2018

Conseil des arts du Canada :

Simon Brault, directeur et chef de la direction, Bureau du directeur.

Le jeudi 1 février 2018

À titre personnel :

Michael A. Geist, Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Alliance Interactive Canadienne :

Christa Dickenson, Présidente, Interactive Ontario.